

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SEMIOLOGIQUES

sous la direction de M. Jean-Blaise GRIZE

Peut-on définir l'argumentation ?

par **Christiane Gillieron**
et **Claire-Lise Bonnet, Genève**

No 11 - Avril 1971

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
Centre de Recherches
sémiologiques
Archives

PEUT-ON DEFINIR L'ARGUMENTATION ?

par Christiane GILLIERON et
Claire-Lise BONNET, Genève

| <u>Sommaire:</u> | <u>page</u> |
|--|-------------|
| I. <u>Position du problème</u> | 2 |
| II. <u>Expérience</u> | 5 |
| 2.1) Matériel | 5 |
| 2.2) Technique | 5 |
| 2.3) Population | 6 |
| III. <u>Analyse quantitative</u> | 8 |
| 3.1) Différences entre groupes | 8 |
| 3.2) Effets d'ordre | 10 |
| 3.3) Hiérarchie | 11 |
| IV. <u>Analyse qualitative I</u> | 15 |
| 4.1) Catégorie "naïve" | 16 |
| 4.2) Les rattrapages | 19 |
| 4.3) Catégorie C | 23 |
| 4.4) Les prises de conscience | 25 |
| 4.5) Conclusions de l'analyse qualitative | 28 |
| V. <u>Analyse qualitative II</u> | 33 |
| 5.1) Classification des critères des sujets | 33 |
| 5.2) Comparaison avec les critères des publications du Centre | 38 |
| 5.3) Conclusions | 44 |
| ANNEXE I: Description du matériel | 50 |
| ANNEXE II: Tableau général des résultats | 55 |

Note liminaire

Le présent travail constitue une tentative originale: montrer expérimentalement que nos recherches sur l'argumentation reposent sur des bases qui ne se distinguent guère des hypothèses implicites les plus naïves que chacun est amené à faire sur le sujet.

Lorsque, il y a un an et demi, nous avons commencé nos recherches sur l'argumentation, notre premier soin avait été de nous efforcer à cerner notre objet. Nous nous sommes naturellement aidés pour cela des réflexions de nos prédécesseurs (Aristote, Ch. Perelman) et nous avons tenté, à maintes reprises, d'explicitier quelques-unes des conditions qui paraissaient nécessaires à caractériser le genre. Il est vrai que les conditions suffisantes nous échappent encore et que nous sommes en conséquence à la merci de nos hypothèses ainsi qu'il en va chaque fois que l'on n'est pas entièrement fixé sur la nature de l'objet que l'on cherche. Christiane Gilliéron et Claire-Lise Bonnet se sont proposé de révéler ces présupposés.

Je ne puis dire si l'expérience qu'elles ont conduite répond aux critères en usage et ce n'est pas ici le plus important. Les problèmes de méthode qu'elles soulèvent, les critiques qu'elles nous adressent importent bien davantage à notre recherche. C'est la raison pour laquelle, je ne tente ni de répliquer à certaines citations par d'autres, ni de justifier quelques-uns de nos choix, toujours provisoires d'ailleurs. Le problème fondamental de constituer un cadre théorique qui permette tout à la fois une analyse des discours et une expérimentation n'a pas à être étudié: il faut le résoudre. Je ne doute pas que ce travail, même s'il égratigne nos susceptibilités, n'y contribue par la mise en garde qu'il contient.

Jean-Blaise GRIZE
Avril 1971

I. Position du problème

Au cours du séminaire sur l'argumentation, nous avons eu l'impression constante de nous trouver en face de problèmes psychologiques. Pourquoi semblait-il alors si difficile de définir et de faire démarrer une expérience consistante? Il nous est bientôt apparu que cela tenait à tous les présupposés théoriques, qui à défaut de véritable cadre théorique, dirigeaient implicitement les démarches et les discussions. La première tâche que nous nous sommes fixée a donc été d'essayer de débrouiller ces présupposés - cette théorie implicite - et de faire une expérience pour mieux les mettre en évidence.

Il nous semble impossible de ne pas mettre en évidence le rôle de ces "idées", impossible non seulement parce que ce sont elles qui dirigent la recherche, mais aussi parce qu'elles la bloquent: elles sont en effet d'autant plus difficiles à éliminer qu'elles ne sont pas reconnues comme telles.

Nous sommes encore effectivement à une période de démarrage. Mais cela revient-il à dire à une étape qui consiste à "chercher des hypothèses"? Il nous semble que même à ces débuts, tous les essais que nous pourrons faire seront déterminés par les choix épistémologiques implicites qui guident même les premiers pas. Et les "hypothèses" que nous cherchons, nous les trouverons après avoir regardé, tâté et soupesé des objets qui ont été choisis directement en fonction de nos idées préconçues. Et si les "hypothèses" que nous cherchons sont celles qui étaient implicitement au départ, les recherches que nous pourrons faire risquent fort de les confirmer...

Entendons-nous : les idées préconçues nous semblent indispensables à toute recherche. Comme nos maîtres, nous ne croyons pas à l'induction. Mais il s'agit de pouvoir en

discuter.

Notre hypothèse la plus générale est qu'il est impossible de parler d'argumentation sans se référer à une théorie générale de la communication. En l'absence de cette théorie, toute tentative pour définir l'argumentation ne pourra pas dépasser le niveau "naïf" et ne pourra en aucun cas s'assortir de critères fixes et opérationnels.

Si nous essayons de particulariser cette idée, on arrive aux hypothèses suivantes :

H1. Il n'est actuellement pas possible de définir des axes qui iraient du moins argumentatif au plus argumentatif.

et, si on prend un axe logique, du démonstratif à l'argumentatif.

H2. Il n'est pas possible de se fixer des critères constants pour définir un objet comme argumentatif.

Hypothèses expérimentales

Ces impossibilités devraient se traduire, dans notre situation expérimentale, par des comportements spécifiques. Si nous donnons à un sujet une série de textes, de photos, de signaux, en lui demandant de les définir comme argumentatifs ou pas, cela suppose qu'il a des critères pour juger ces signaux. Deux cas peuvent se présenter :

- 1) Ces critères sont implicites et ils sont multiples (H1). Nous supposons qu'en cours d'expérience, le sujet en prend peu à peu conscience et qu'il essaie d'être cohérent. Autrement dit, il va à un certain moment se fixer un critère particulier, d'où un changement qualitatif dans le type de justifications qu'il donne et un changement quantitatif, ce critère fixe le poussant à considérer comme argumentatif des objets qu'auparavant il n'aurait pas classés comme tels.
- 2) Le sujet se fixe un critère explicite. Il va alors de trouver à plusieurs reprises dans une situation inconfortable, certains signaux lui paraissant naïvement argumentatifs,

mais ne répondant pas à son critère explicite, ou au contraire ne lui paraissant pas argumentatifs, mais répondant à son critère. Alors, ou il va conserver ce critère, mais avec un malaise croissant qui se traduira par des hésitations, par des justifications contradictoires, par l'absence de justifications ou par des jugements contradictoires, ou il va retomber dans les critères naïfs qu'il voulait éviter. On retrouvera donc, chez certains sujets, un tournant qualitatif et quantitatif, alors que chez d'autres, la rigidité du critère va conduire à des jugements aberrants par rapport au groupe, ou non consistants par rapport aux réponses mêmes du sujet.

Dans les deux cas, les effets d'ordres seront très importants, et on ne pourra pas hiérarchiser les réponses.

II. Expérience

2.1) Matériel

30 cartons où sont collés, dessinés ou écrits divers textes, images, photos (voir annexe I).

On peut faire une distinction entre deux groupes de stimuli. Le premier consiste en textes découpés dans des journaux, livres ou revues, en photos ou annonces dont la provenance est immédiatement identifiable et dont on peut penser qu'ils sont d'abord classés en tant que signaux. La deuxième catégorie consiste en textes écrits à la main et en dessins "home made", et, comme tels, la forme sous laquelle ils sont présentés ne permet pas immédiatement de les identifier comme signaux.

La différence nous paraît très importante et les sujets ont d'ailleurs réagi très différemment à ces deux types d'objets. Une recherche particulière vaudrait la peine d'être faite à ce propos. Il semble que si tous les textes avaient été réécrits à la machine de manière impersonnelle et que toutes les images avaient été redessinées dans le même style, les résultats auraient été très différents.

2.2) Technique

a) Dans une première partie, on présentait au sujet les 30 cartons, empilés dans un ordre déterminé, au hasard, en lui demandant d'en prendre rapidement connaissance et de les classer. On ne donnait pas de critère de classement, mais on précisait, si le sujet le demandait, qu'il fallait plutôt se centrer sur le contenu que sur la forme. Cette première partie était avant tout destinée à habituer le sujet à l'expérience, et à lui donner une idée du matériel.

b) On présentait ensuite les mêmes cartons, dans un ordre différent, mais également déterminé, au hasard, en lui demandant de dire, pour chacun d'eux s'il y trouvait de l'argumentation, si on pouvait le classer comme argumentatif. La consigne était volontairement vague, mais on ne disait pas au sujet qu'il pouvait répondre autre chose que oui ou non. Toutes les réponses "Je ne sais pas", "Oui et non", "Ca dépend", etc., ne répondaient donc pas strictement à la consigne, qui était de classer en "argumentation" et "pas d'argumentation".

On reprenait ensuite les cartons dans le même ordre en demandant pour chacun une justification et des explications sur les réponses données.

Il faut remarquer que pour des questions de temps, certains sujets ont justifié leurs réponses au fur et à mesure.

Les réponses étaient enregistrées au magnétophone, tandis qu'un secrétaire prenait le protocole. Le temps était libre. Il a varié entre 25 et 75 minutes.

2.3) Population

19 sujets universitaires, (étudiants, assistants ou professeurs), de Neuchâtel et de Genève.

Nous avons choisi deux variables indépendantes, la première (chiffres romains) étant la participation au séminaire sur l'argumentation et la deuxième (L, M, E) le type de formation. Pour cette deuxième variable, la délimitation des différentes classes est plus difficile, d'une part parce que choisir la faculté d'immatriculation est arbitraire et, qu'à l'intérieur d'une même faculté, les directions sont multiples, d'autre part, parce que les sujets de tous les groupes participent à des réunions interdisciplinaires (CdRS, CIEG) et présentent un éventail assez large d'intérêts marginaux par rapport à leur curriculum académique.

La troisième variable, neutralisée, est l'ordre de passation de la série de signaux. Les 3 ordres ont été déterminés au hasard

| Ordre A | Ordre B | Ordre C |
|----------------|-----------------|-----------------|
| 25,1,5,19,21, | 25,24,18,30,21, | 3,26,19,16,9, |
| 11,4,28,29,16, | 23, 20,10,28,2, | 13,27,21,25,11, |
| 8,12,30,3,9, | 6,11,12,5,15, | 11,14,23,8,7, |
| 27,14,23,22,6, | 29,13,1,4,22, | 24,1,12,20,4, |
| 24,20,2,7,18, | 3,19,27,17,16, | 18,10,5,28,22, |
| 13,10,2,17,15. | 14,26,8,9,7. | 17,15,29,30,2. |

On a construit le plan en carré latin suivant (tableau I)

On remarque que malheureusement, le nombre de sujets par case n'est pas partout le même, certains groupes étant épuisés très rapidement. D'autre part, la longueur de l'expérimentation nous a aussi limités, d'où les fréquences très basses.

| Formation | LETTRES | MATH. | Sc. HUMAINES EXPERIMENTALES |
|---|---------|--------|--------------------------------|
| Participant au séminaire sur l'arg. | L | M | E |
| Régulièrement depuis plus III d'une année | A 3 | C 2 | B 3 |
| Quelqufois, depuis moins II d'une année | C 2 | B 1 | A 2 |
| Jamais I | B 1 | A 2 | C 3 |

Tableau I

III. Analyse quantitative

3.1) Différences entre groupes

Nous avons établi le tableau général des réponses pour chaque groupe I, II, III, et L, M, E et A,B,C, (voir annexe II). On y trouve, pour chacun des signaux, les fréquences des réponses + (argumentation), - (pas d'argumentation) et o (Je ne sais pas, oui et non, ça dépend, je ne me rappelle plus). Pour les sujets ayant varié dans leur jugement (par exemple, disant "argumentation" dans la première phase et déclarant "non argumentatif" au moment de la justification), nous avons tenu compte de la deuxième réponse.

Les fréquences étant très basses, toute analyse quantitative était malheureusement impossible en prenant chaque item séparément. Nous avons donc procédé grossièrement en comparant les groupes d'après les sommes de fréquences de réponses +, -, o, sur l'ensemble de l'épreuve.

Les prévisions expérimentales étaient les suivantes :

Groupes L, M, E. Les expérimentalistes auront plus tendance que les autres groupes à se fixer des critères, même en début d'expérience, et donneront donc plus de réponses + que les autres. D'autre part, leur formation les habituant à travailler avec des concepts opérationnels, ils hésiteront moins devant l'arbitraire et donneront moins de réponses o.

Les mathématiciens se situeront à mi-chemin entre expérimentalistes et littéraires, ces derniers donnant le maximum de réponses o, et le minimum de réponses +, ceci à cause de la période de "démarrage", où ils répondront plutôt en fonction de critères "naïfs" implicites.

Groupes I, II, III. Le groupe III doit se rapprocher du groupe E par sa tendance à se fixer des critères, donc par la fréquence élevée de réponses +. Par contre, on peut s'attendre à des conflits très importants en phase médiane,

d'où de nombreuses réponses o. Le groupe I sera moins constant que le groupe III, donc moins de réponses +, par contre, la phase de réveil risque d'être moins brutale et traumatisante pour le groupe I, d'où un nombre plus faible de réponses o.

Groupes A, B, C. Les trois ordres ayant été déterminés au hasard et le plan en carré latin permettant de neutraliser les deux variables dont on ne s'occupe pas, on s'attend à une distribution aléatoire des réponses +, -, o.

Résultats

Groupes L, M, E.

| | L n=6 | M n=5 | E n=8 |
|---|----------|----------|----------|
| + | 93 | 83 | 155 |
| o | 20 | 10 | 9 |
| - | 67 | 57 | 76 |

Les différences sont significatives et vont dans le sens prévu

Tableau II $\chi^2_4 = 12,8 \quad p < .02$

Groupes I, II, III.

| | I n=6 | II n=5 | III n=8 |
|---|----------|-----------|------------|
| + | 92 | 82 | 157 |
| o | 8 | 8 | 23 |
| - | 80 | 60 | 60 |

Tableau III $\chi^2_4 = 21,2 \quad p < .001$

La différence est très significative et va dans le sens prévu.

Groupes A, B, C.

| | A | B | C |
|---|-----|-----|-----|
| + | 122 | 102 | 107 |
| o | 15 | 7 | 17 |
| - | 73 | 41 | 86 |

Tableau IV $\chi^2_{4} = 10,4 \quad p < .05$

La différence est significative. Il semble donc que le hasard n'aie pas bien fait les choses. Mais en regardant les tableaux de plus près, nous voyons que les différences relatives à la liste B peuvent s'expliquer par un mauvais balancement des autres variables, qui ne seraient donc pas neutralisées (un seul sujet L I, un sujet M II, trois sujets E III). En guise de contrôle, nous avons supprimé la liste B et calculé un χ^2 sur les colonnes A et B. Il est de 2,21, $p > .25$.

3.2) Effets d'ordre

Nous avons prévu un effet d'ordre, qui devait se manifester par une différence de fréquences de réponses +, -, o, sur l'ensemble du groupe, et entre le début, le milieu et la fin de l'expérience. Nous avons donc introduit une coupure arbitraire en groupant les 10 premiers signaux présentés (phase neutre), les dix du milieu (phase aiguë) et les dix derniers (phase de stabilisation). On trouve :

| | 1-10 | 11-20 | 21-30 |
|---|------|-------|-------|
| + | 113 | 96 | 122 |
| o | 10 | 21 | 8 |
| - | 67 | 73 | 60 |

Tableau V $\chi^2_{4} = 12,6 \quad p < .02$

Si on prend les groupes en particulier, il est plus difficile de prévoir les résultats et cela à cause de l'interaction probable entre les facteurs I II III et L M E. Pour les sujets du groupe III, nous avons prévu en effet deux types de réponses différents, qui sont probablement aussi fonction de la formation des sujets, donc du facteur L M E. Prenons par exemple un sujet L III. Comme L, il aura tendance à passer par une phase de crise, et comme III à se fixer un critère. Le résultat risque d'être original et c'est cette originalité que nous ne pouvons contrôler, le plan expérimental utilisé ne le permettant pas. Il aurait fallu supprimer la variable "ordre des items", ce que nous ne voulions pas, puisque nous nous intéressions aussi aux stimuli comme tels. Par acquis de conscience, nous avons calculé un chi carré sur les groupes.

| | | |
|-----|------------------|---------|
| L | $\chi^2_4 = 8,4$ | p > .10 |
| M | = 4,9 | p > .25 |
| E | = 7. | p > .2 |
| I | = 4,6 | p > .25 |
| II | = 13,4 | p < .01 |
| III | = 9. | p < .05 |

Dans les groupes II et III, les effets d'ordre semblent se manifester indépendamment du facteur L M E ce qui pourrait s'interpréter comme le résultat du conflit entre le désir d'être constant et la prise de conscience de l'arbitraire de ses propres critères.

3.3) Hiérarchie

Restait à voir si malgré tout, on ne pouvait pas considérer que certains stimuli étaient plus argumentatifs que d'autres. Pour cela, nous avons "bricolé" une analyse hiérarchique. Nous précisons bien qu'il s'agit de bricolage, aucune des conditions d'emploi n'étant remplie :

Nb de sujets $<$ nb d'items
 Classement non dichotomique
 On postule une pluridimensionnalité.

Le tableau des fréquences des réponses +, -, o est donné ci-dessous.

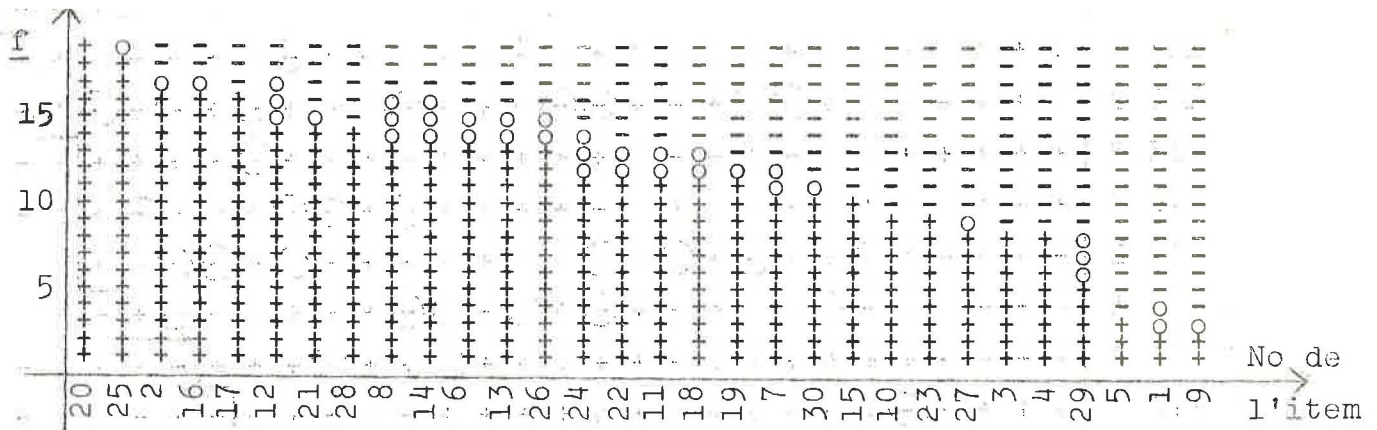


Tableau VI

Si on pouvait définir l'argumentation unidimensionnellement, on devrait trouver que tout item qui est classé + par un sujet qui donne n réponses +, est également classé + par un sujet qui donne $n + i$ réponses +. Cela revient à dire qu'il y a des sujets qui sont "larges" et classent tout comme "argumentatif", d'autres qui sont stricts et donnent très peu de réponses "argumentation", mais qu'on est sûr que ceux qui sont stricts ne donneront pas comme réponses + celles que n'admettrait pas un sujet large, et qu'un sujet généreux ne refuse pas la qualité "argumentatif" à un item classé comme tel par son confrère plus étroit.

les ordres trouvés est très basse :

r_s entre ordre I et ordre III : . 21

r_s entre ordre L et ordre E : . 51

3.4) Conclusions

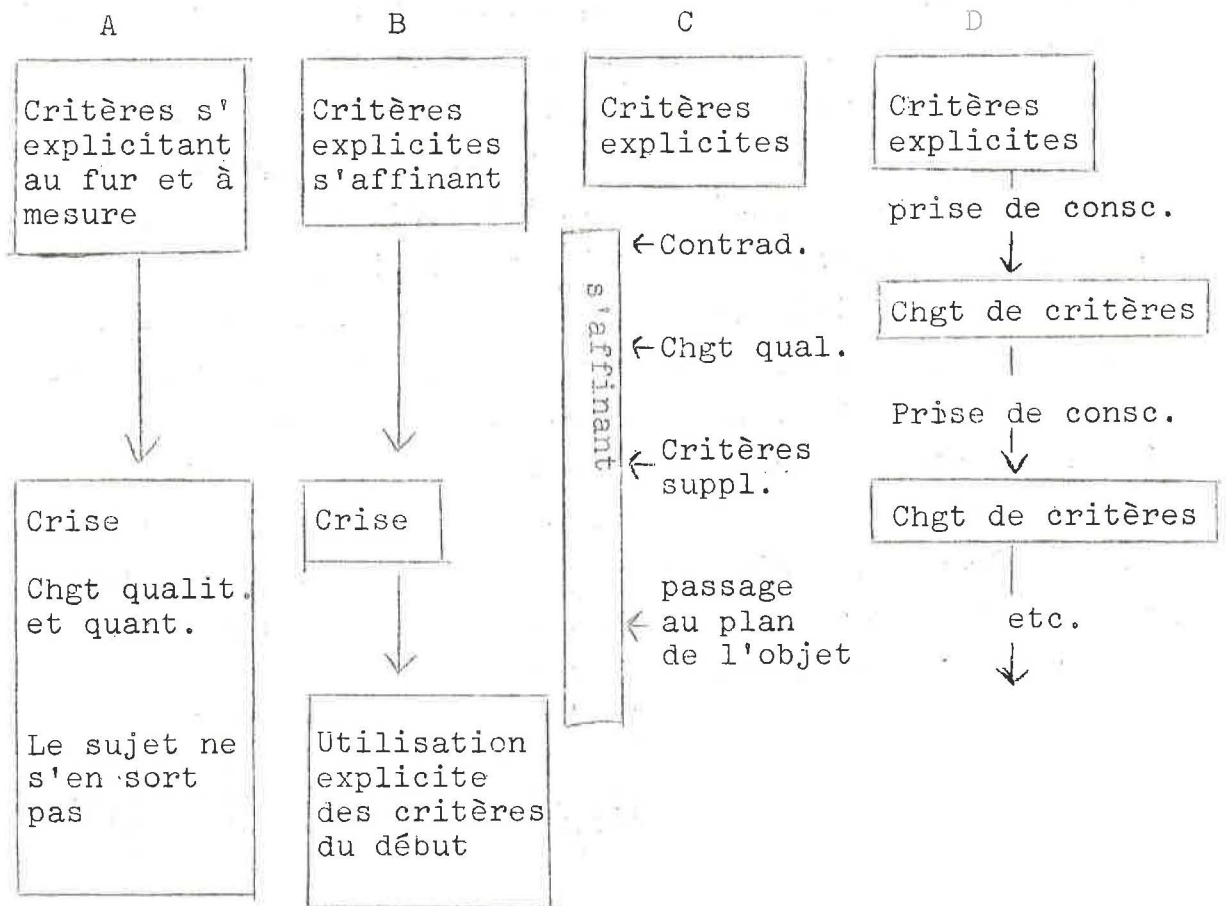
Ce qui semble ressortir avec le plus d'évidence, ce n'est pas l'homogénéité des réponses, même à l'intérieur d'un groupe, mais les tendances différentes entre les groupes. Les différences les plus marquées se situent entre le groupe I et le groupe III et on remarque que le groupe II est plus proche du groupe III que du groupe I. Autrement dit, il semble que le fait de travailler dans le cadre du séminaire sur l'argumentation a une influence assez rapide sur les sujets. Par contre, les différences entre L, M, et E sont, quoique significatives, moins importantes que ce qu'on aurait pu attendre. Cela tient au fait qu'il était difficile de trouver dans notre population des mathématiciens purs ou des littéraires purs, l'ensemble des sujets se caractérisant par des intérêts pluridisciplinaires (séminaire sur l'argumentation, centre d'épistémologie).

Une analyse quantitative au niveau des items n'était guère possible, vu les fréquences très basses sur lesquelles nous pouvions travailler. Il nous a paru tout de même intéressant de relever les items qui semblaient les plus discriminatifs pour les groupes et cela sur la base de deux critères: les fréquences brutes de réponses pour chaque groupe et le nombre de rangs de décalage entre les ordres par l'analyse hiérarchique. On trouve :

| Items | groupes | fréquences + (o) - | Rangs de décalage |
|--|---------|-----------------------|----------------------|
| 15 (Démonstration) | I-III | 2-6 6-0 | 25.5 |
| 23 conduite de tromperie chez les oiseaux | I-III | 3-5 5-1 | 18.5 |
| 19 Travail à domicile | I-III | 7-1-0 2-0-4 | 17 |
| 18 Roman-photo | I-III | 6-2-0 2-0-4 | |
| 14 "Evitez-cela" | I-III | | 19 |
| 14 " " " | L-E | 6-1-1 1-0-5 | 18.5 |
| 22 Poule | L-E | 7-1-0 2-1-3 | 19 |
| 3 Rostropovitch | M-E | 0-5 5-3 | |
| 4 Horoscope | M-E | 0-5 6-2 | |

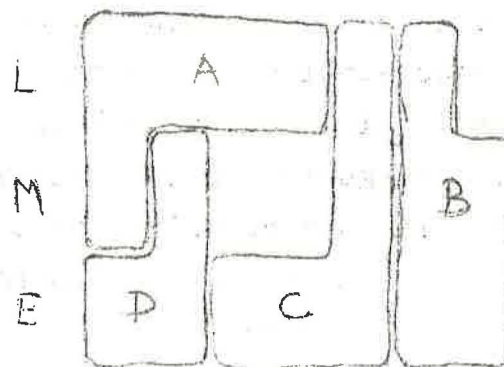
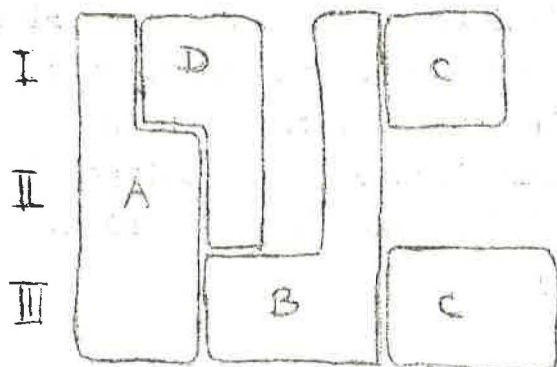
IV. ANALYSE QUALITATIVE I

Nous avons ensuite tenté d'étudier l'évolution de chaque sujet en cours d'expérience. Il nous a semblé que de ce point de vue on pouvait regrouper les sujets en quatre grandes classes que l'on pourrait appeler grosso modo la catégorie naïve (A), celle des redressages de dernière heure (B), la classe des constants (C) et celle des prises de conscience (D). Les schémas correspondants se trouvent ci-dessous.



Les sujets de chacun des groupes s'y distribuent comme suit :

| | I | II | III |
|---|-------|-----|-------|
| L | A | A B | A A C |
| M | B D | A | B C |
| E | C C D | D | B C B |



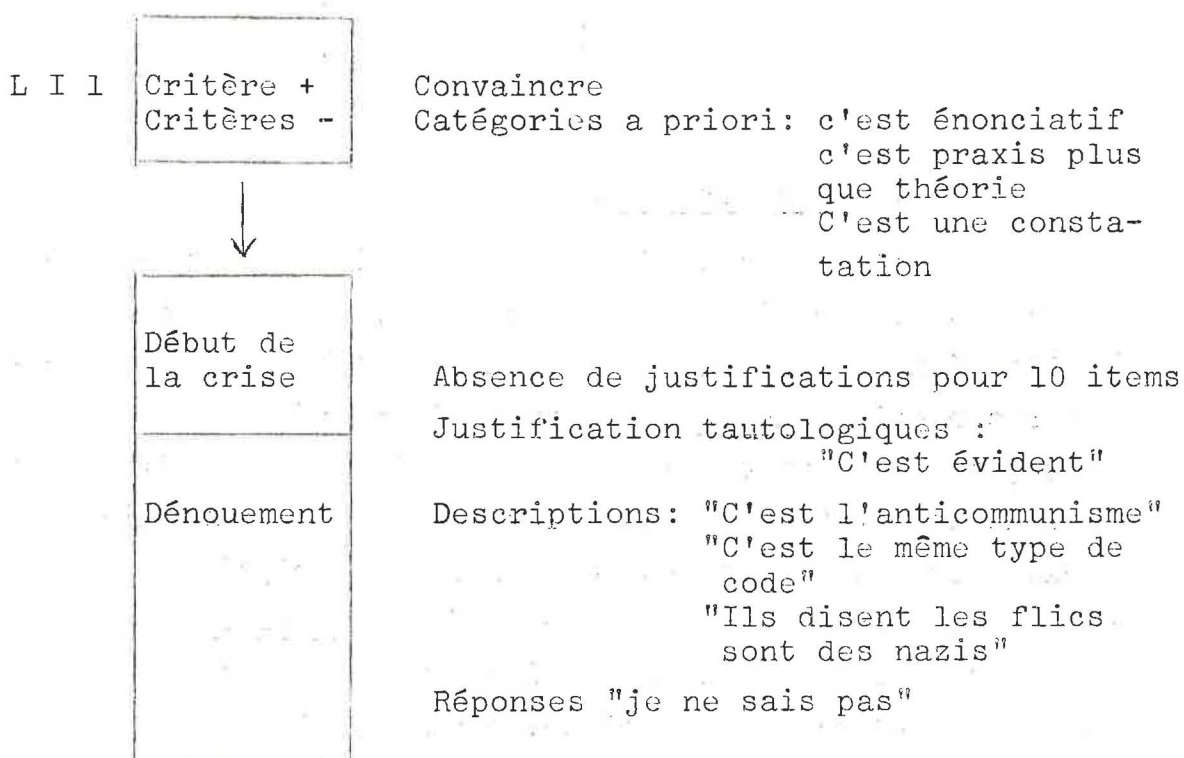
4.1) Catégorie "naïve"

Elle se caractérise par le fait que les critères de départ se modifient au fur et à mesure de la progression de l'expérience, le sujet ajoutant le plus souvent des clauses restrictives ad hoc. On arrive à une période de crise où le sujet s'en sort de plus en plus mal: les symptômes vont de l'absence totale de justifications à des contradictions explicites, en passant par de simples descriptions, des classements en fonction d'un contenu défini a priori comme argumentatif ou non mais pas explicitement, (exemple: parce que c'est politique) des réponses du type "je ne sais pas" et un phénomène qu'on retrouve dans d'autres catégories, un changement de niveau. Il semble que tout à coup le sujet ne traite plus les objets comme des signaux, qu'il décode et qu'il apprécie, mais dont il juge la signification, comme si

elle lui était donnée indépendamment d'un système de codage. Il ne juge plus tel texte comme la description ou la communication d'un fait, mais ce fait lui-même comme étant vrai ou faux. Ceci est d'autant plus étonnant qu'en général il n'arrive plus à traiter certains des signaux comme autre chose qu'un signal, alors qu'on pouvait y voir ce que certains appelaient une argumentation interne, aussi bien qu'externe (items 23, 1, 29, 5 etc.). Par exemple, on a une description qui comme telle n'est pas argumentative, mais la description d'une situation où quelqu'un argumente.

Toutes ces manifestations nous semblent aller dans le sens de ce que nous avons défini comme une phase de "crise", et nous semblent inhérentes à la tâche que nous donnions à faire. Selon nos hypothèses (voir Introduction), nous ne pouvions guère attendre mieux comme "blocage" et ce type d'évolution des conduites va tout à fait dans le sens prévu.

En voici l'illustration :



L II 2



Formel "Ils mettent en caractères gras"
 "c'est suivant le style de ces trucs"
 + intention: "Ca incite à faire quelque chose"

Contradiction: "Ca incite à passer de 1 à 2"
 mais classé → -

Métadiscours: "Je ne sais pas ce que c'est
 l'argumentation"

Réponses: "je ne sais pas"

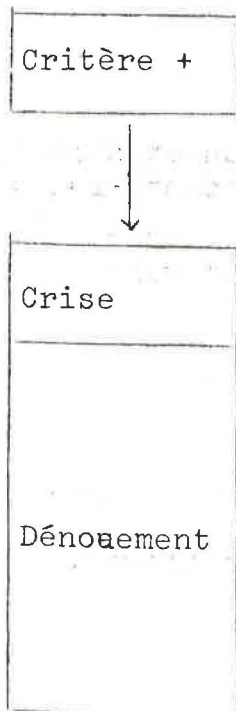
Contradiction: "C'est quelque chose de plus
 général que l'argumentation" → -
 "C'en est peut-être, mais plus
 général" → +

"Probablement, mais plus gé-
 néral" → +

"Ce n'est pas de l'argumentation
 mais c'en est une forme" → -

Absence de justifications.

L III 3



Inciter: "ça vise à déclencher une action
 précise"
 "ça incite à manger des brioches"
 "ça incite à devenir collaborateur"
 "ça incite à une croyance"

Début très diffus

Contradiction: "Ca incite à faire le dessin"
 "Incitation réflexe" → -

Absence de justifications

Critères de contenu:

- "Argumentation politique"
- "conception stéréotypée de la vie"
- "conception de la vie chrétienne"
- "Ca présente une conception de
 problème"

M II 1

Critère +

Convaincre
Influencer
Demander quelque chose



Crise

Critères formels : "Il pose 'car si', il émet des hypothèses"

"Par exemple il dit 'si'".

Classement a priori en fonction du contenu:
"c'est une constatation"

Description: "c'est un jeu pédagogique".

Dénouement

Critères directement issus du séminaire :

"on connaît les présupposés"

"Ca ressemble à un pamphlet, donc c'est argumentatif"

"Je pars de l'idée que si on veut faire de l'argumentation, il faut partir de données acceptées par l'auditoire".

L II 1

Critères

Classification a priori en fonction du contenu: "C'est un sujet politique"
"C'est un compte-rendu"

"Dans certaines annonces, on peut en trouver".



Crise

Absence de justifications (sur 12 items)

Dénouement

Contradiction: "Dans les photos, y en a pas. (2 items plus bas)
"Très nettement, en image".

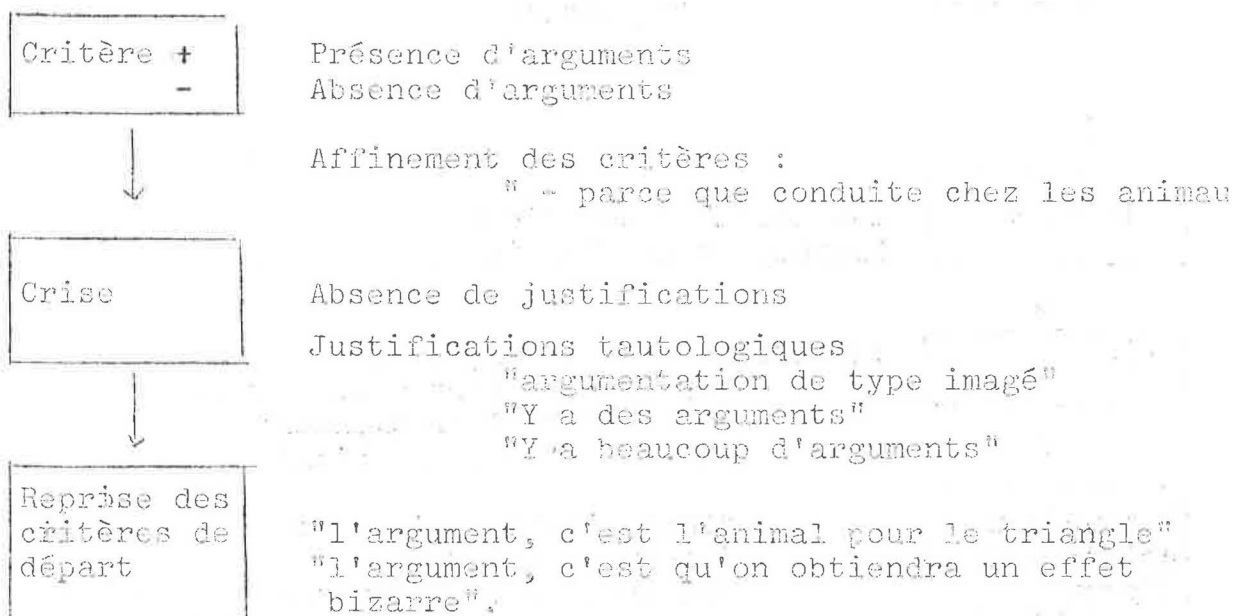
4.2) Les rattrapages

Les sujets de cette catégorie ressemblent à ceux de la première dans la mesure où l'on a des critères qui s'affinent mais qui n'empêchent pas la "crise". Par contre,

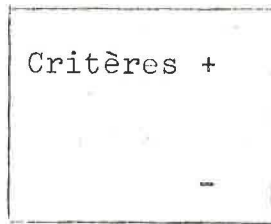
cette crise semble se résorber à un certain moment et on constate que les sujets, au moment de cette résolution, font un retour à leurs sources : autrement dit, les justifications qu'ils donnent alors sont, explicitement, les mêmes qu'au début de l'expérience.

En fonction de nos hypothèses, il nous semble que cette "résolution" n'est que provisoire et que si l'expérience continuait, on en arriverait forcément à une nouvelle période de crise, c'est ce qui arrive d'ailleurs pour un des sujets (M I 2). Dans ce sens, ce que nous trouverons dans la catégorie D pourrait nous éclairer. Pour le moment, nous n'interprétons pas ces "rattrapages" comme une résolution du problème - que nous estimons insoluble - mais comme la récupération sur le plan psychologique par le sujet de ses instruments. Bien qu'au fond notre intention fût d'amener le sujet à douter d'eux donc finalement à rejeter la tâche!

M III 2



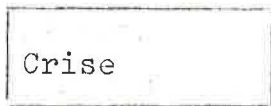
L II 2



Formels "Si vous faites"
"Si une telle guerre éclate"
"Il faut que vous sachiez"

Catégories a priori en fonction du contenu:

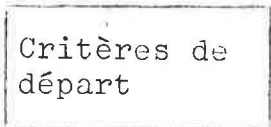
"Avis"
"Description"
"Poésie"
"Un fait"
"C'est objectif"



Cas o "On peut dire oui et non"
"On jette les choses à la figure des gens"

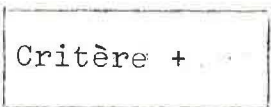
Justifications tautologiques :

"Il argumente"
"Ca doit être puisque c'est incompréhensible"

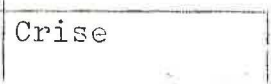


"Si du moins"
"Si jamais on voulait"
"Indication".

M I 2

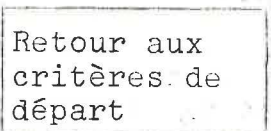


Intention de convaincre
Classement en fonction du contenu

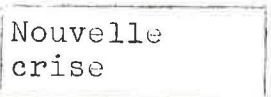


Justification tautologique:

"Il cherche fortement à argumenter"
"On cherche à argumenter"
"Y a de l'argumentation"



"Communication d'un fait"
"Constat d'un fait"
"En premier lieu constat d'un fait"

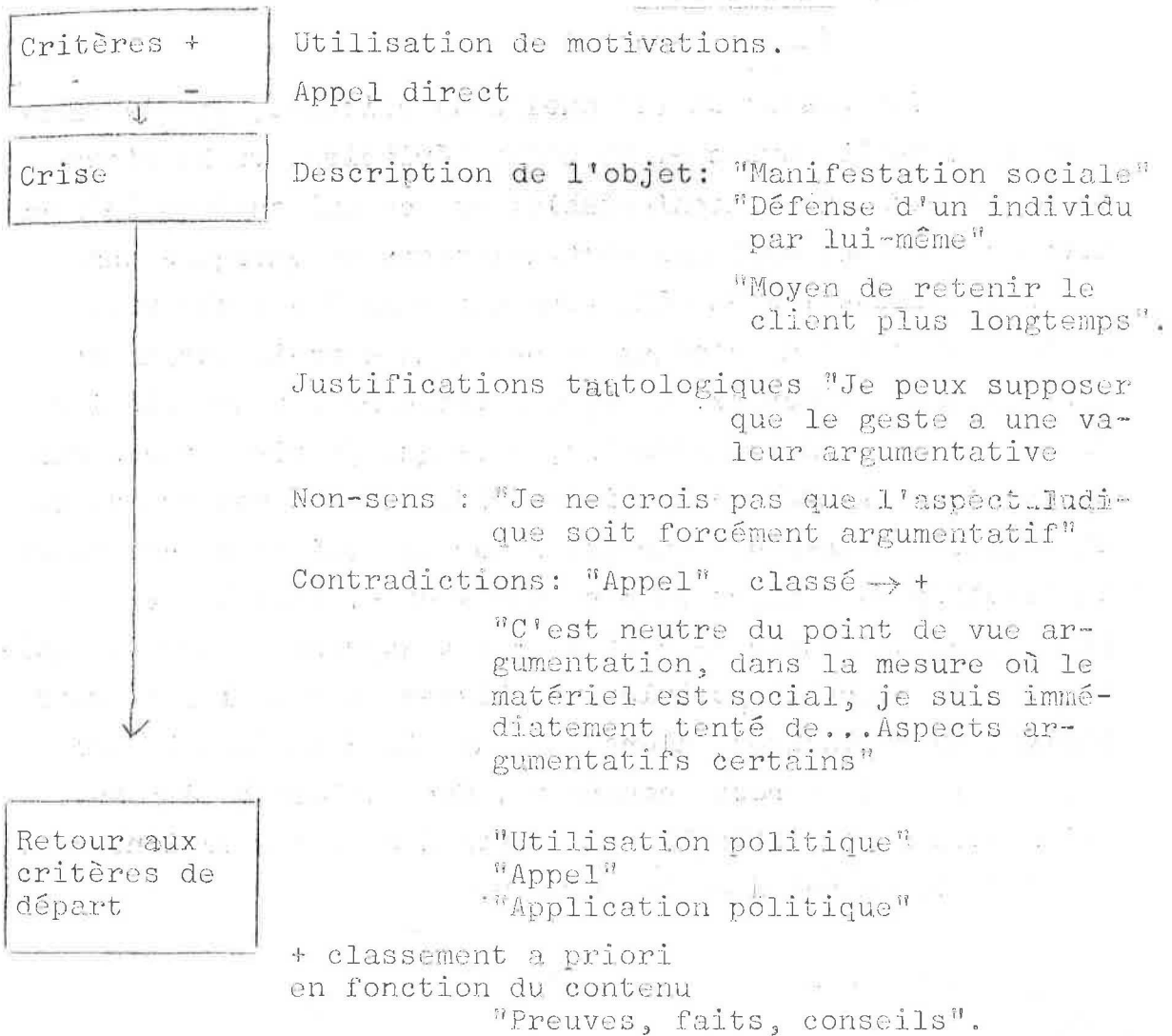


Contradiction: "On pourrait dire qu'il s'agit de provoquer l'attention dans la conduite, mais c'est le constat d'un fait" → -

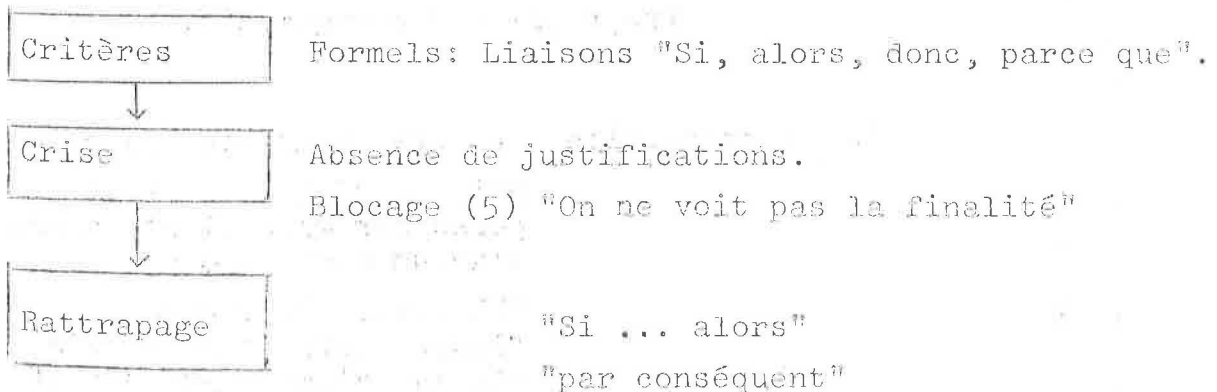
Justifications tautologiques:

"Argumentation poétique"
"Argumentation par l'image"
"Argumentation en faveur d'une attitude plus humaine".

E III 1



E III 3



4.3) Catégorie C

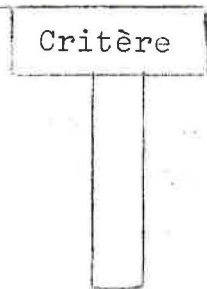
(Les constants)

Ils posent un (ou quelques) critères, et s'y tiennent quoi qu'il advienne. Et c'est méritoire, vu la situation expérimentale inconfortable! Or, ce qui advient le plus souvent, ce sont quelques contradictions ou quelques changements qualitatifs du même type que dans les catégories A et B, mais qui ne s'amassent pas à un certain moment et restent assez discrets. On peut introduire ici une distinction qui peut sembler formelle, mais que justifient des raisons plus profondes, en liaison évidente avec nos hypothèses. Il s'agit d'opérer une partition sur les sujets de ce groupe, en fonction du rapport de réponses + et -. Dans le premier groupe, où le nombre de + et de - est approximativement équivalent, on pourrait postuler un glissement vers les + (voir analyse quantitative), alors que dans le deuxième, la proportion de + et de - reste constante. Ceci amènerait à penser qu'il sera plus difficile de trouver des contradictions dans ce sous-groupe que dans le premier.

E I 1 4 + / 26 -

| | | |
|---------|----------------------|---|
| Critère | Classement a priori | "Annonce" "Description" |
| | S'affine + Persuader | " Progression des arguments. |
| | Une contradiction: | "Le type veut persuader" → + Mais au début: "Il veut persuader mais il n'y a pas d'arguments" → - "Il essaie de vendre ses fleurs, mais je ne dirais pas que c'est argumentatif". |

E I 3 4- /26 +



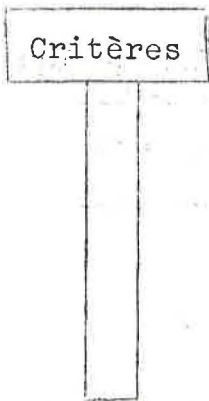
Large. "Induire en donnant des raisons"

Contradiction: 24 - alors que 29 +

Difficulté à prendre un critère interne pour 11, alors qu'il le fait pour 5.

Idem pour 29, 23, 27.

E III 2



Multiples, "ad rem".

Classement a priori : Publicité → +
Description → -

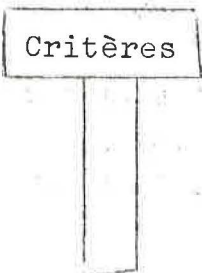
"Automatiquement un texte religieux ou politique".

Critères formels : "Si vous avez"

+ Recherche d'une adhésion.

MAIS : Difficultés à trouver des argumentations internes.

M III 1



Expliquer
Démontrer
"C'est pourquoi"
Donne les raisons
Indication
Moyen de persuader
Enchaînement

Mais : On remarque que les 10 premières réponses sont des réponses +, et que les 17 suivantes sont des réponses -, ce qui est très suspect.

Tout se passe comme si le sujet, à un certain moment se rendait compte qu'avec ses critères tout devait être argumentatif. Il change alors complètement de réponses, tout en gardant les mêmes critères explicites. Seulement, au lieu de justifier ses réponses en disant que c'est argumentatif, il se base sur l'absence de ces critères pour conclure que c'est non argumentatif. On peut symboliser ce renversement: de la manière suivante :

au début : a v b v c v d v → +
ensuite : ā v b̄ v c̄ v d̄ v → -

On trouve de plus des contradictions: 24 -, 18 +
ou (6) "Je ne sais pas ce qui est argumenté"
---> - (donc c'est argumenté...)

D'autre part, certaines explications semblent aberrantes par rapport au groupe : (22) On se borne à montrer ce que font les hommes et les poules.

(10) On me dit "Y a" et c'est tout

L III 1 11 + /15 -

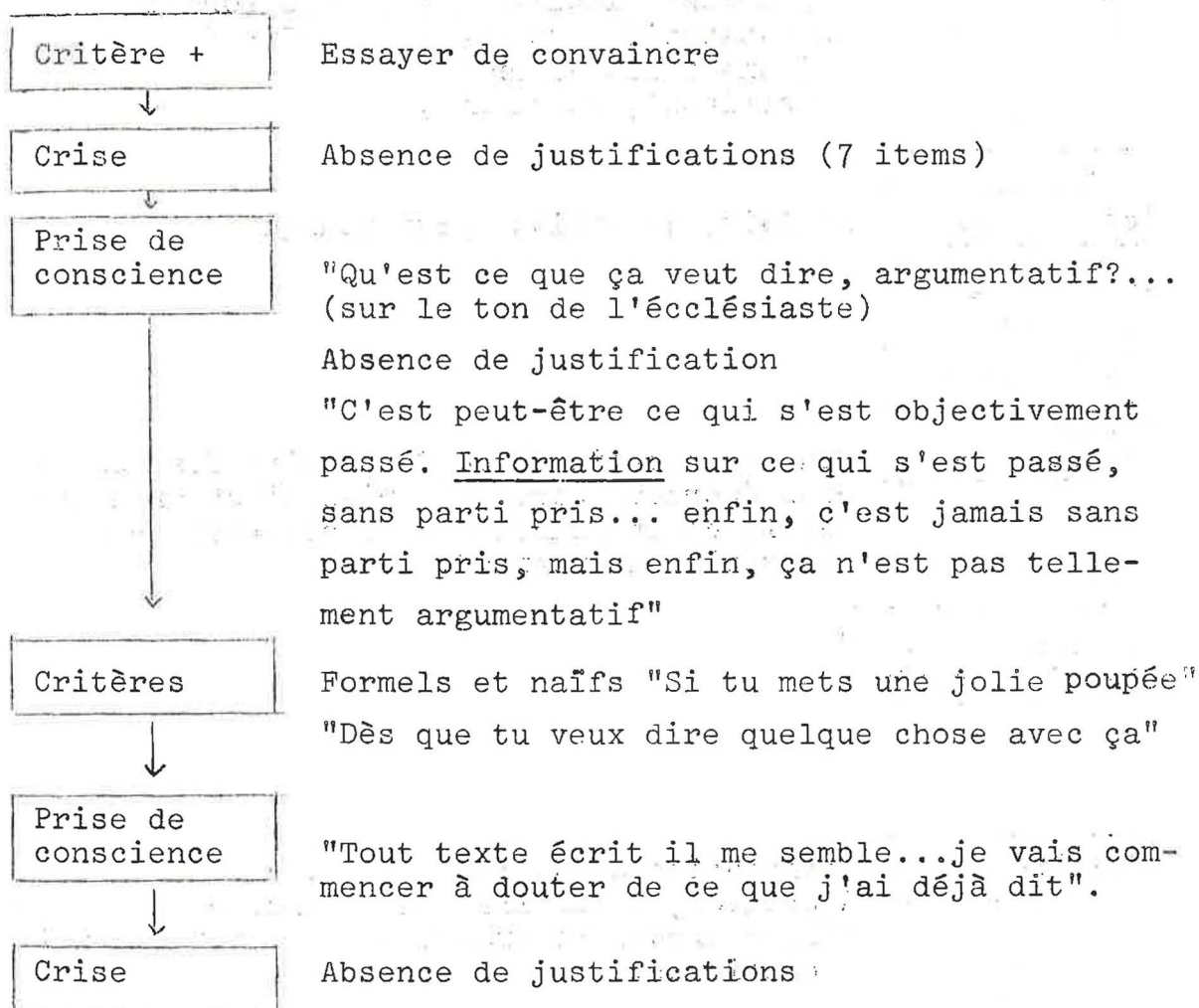
| Critères | "On tient un discours pour faire faire quelque chose, un discours qui n'est pas impératif" |
|----------|---|
| | "Impératif, mais motivé par des arguments" |
| | "Je décide que l'argumentation est de type verbal". |
| | + Classification a priori en fonction du contenu : |
| | "Comme tous les textes bibliques ou philosophiques" |
| | L'ensemble est cohérent, mais : |
| | "C'est argumentatif à cause de l'intention, mais pas présenté sous une forme discursive régulière". |
| | "C'en est, mais pas complètement verbal" |
| | "On a l'intention de faire faire quelque chose à quelqu'un, on n'argumente pas vraiment" |

4.4) Les prises de conscience

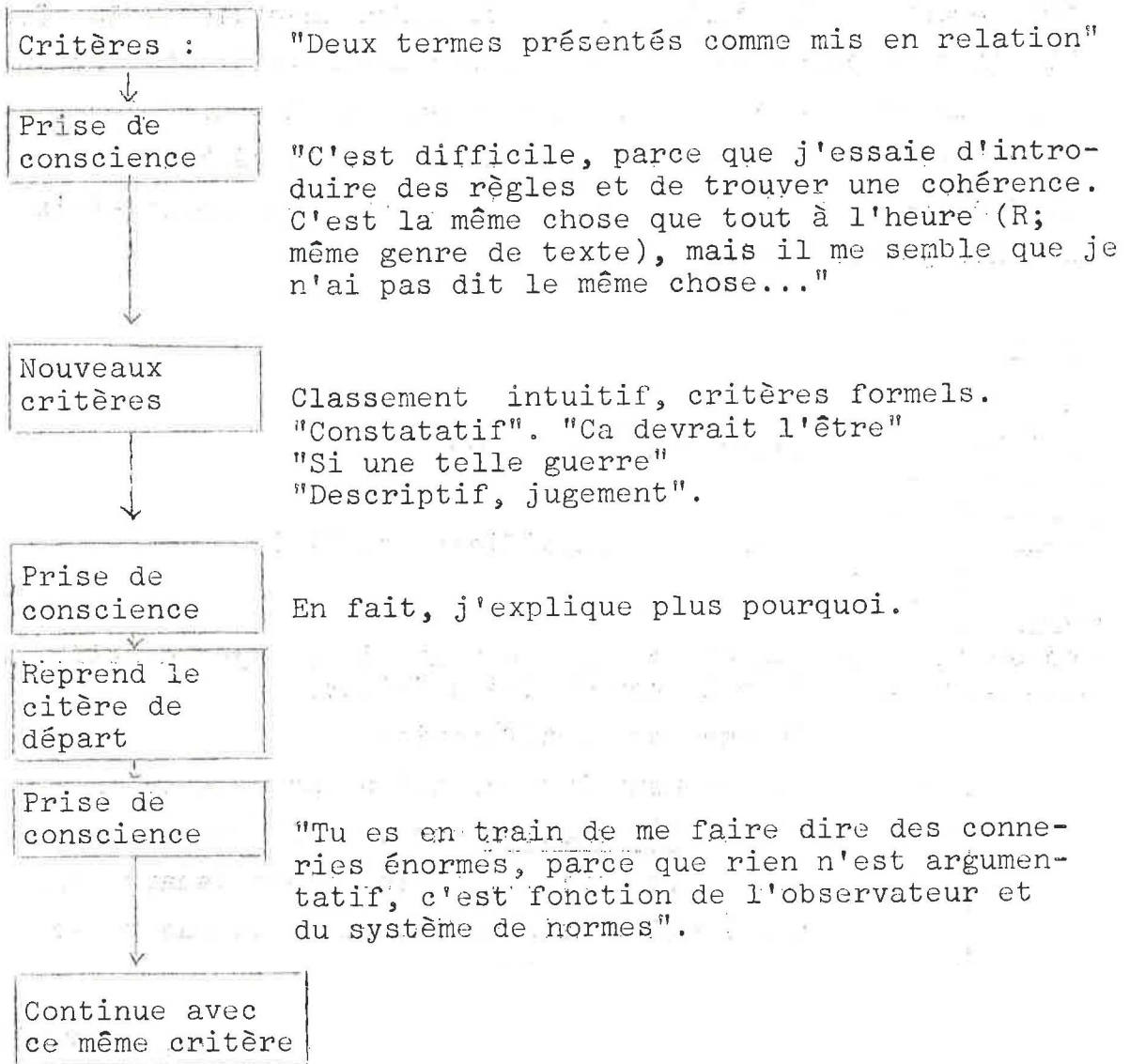
Il s'agit chez un sujet d'une suite d'évolutions de type A, B ou C, entrecoupées de prises de conscience, comme si le sujet vivait rapidement ce que les autres font au ralenti. Ces séquences qui s'ajoutent les unes aux autres peuvent évoluer soit vers le type A soit vers le type B (blocage), soit vers la rigidité (C), Mais l'important est que chaque fois qu'il précise de nouveaux critères, le sujet

explicite ses doutes et ses hésitations et que souvent il est très proche de la remise en question fondamentale de la tâche. Il remet en cause ses jugements, ses instruments et continue plus par politesse que par conviction. La part de "métadis-cours" (c'est-à-dire les commentaires sur la tâche, et sur la manière dont il l'accomplit) l'emporte même quelquefois sur les justifications.

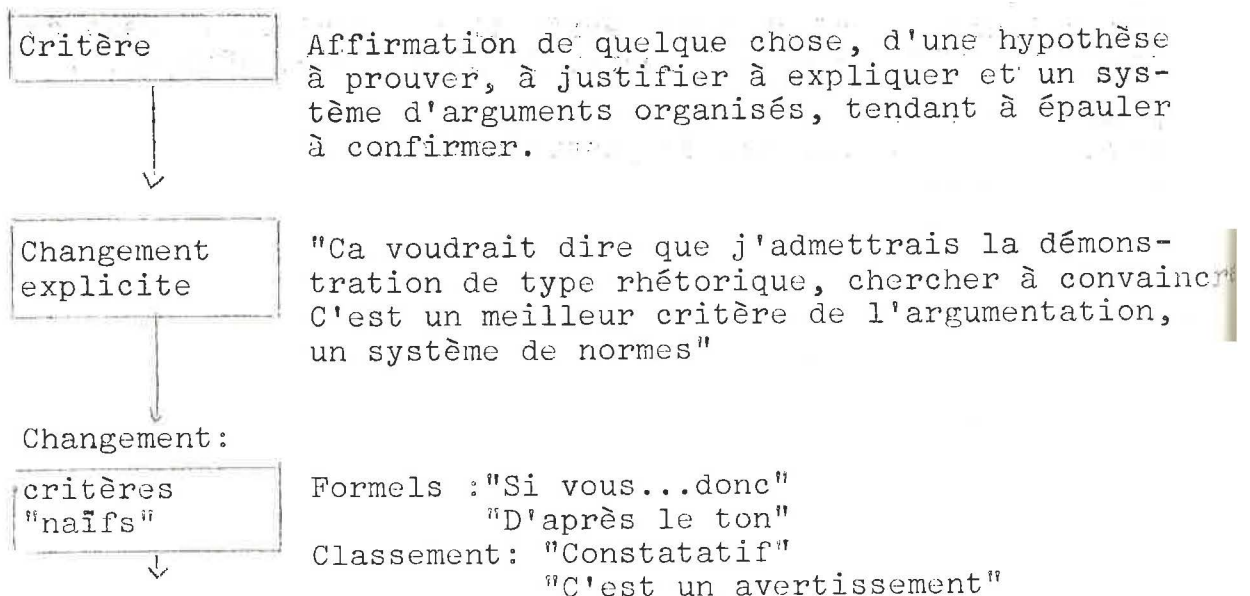
E II 2



E I 2



M I 1





Mais par là même, se heurte à des difficultés d'où l'apparition rapide d'une

Contradictions: "C'est une affirmation, y a pas de justification" → +
"Affirmation générale, exemples spécifiques, mais les exemples sont eux-mêmes des affirmations" → -

4.5) Conclusions de l'analyse qualitative

Les quatre groupes définis par les types de progression dans l'expérience sont très homogènes. Bien plus, on voit qu'ils peuvent s'expliquer par un schéma général qui rend compte d'une identité des mécanismes qui les déterminent. Le sujet aborde une tâche que nous estimons impossible. Il essaie de la résoudre en utilisant des instruments plus ou moins élaborés, mais se rend compte au bout d'un moment des difficultés qu'il rencontre, de l'inadéquation de ses instruments et de certaines incompatibilités dans leur utilisation. Cependant, il persévère pour obéir à la consigne. Et pour continuer, il doit résoudre cette crise qu'il admet plus ou moins dont il n'a pas forcément une conscience très claire. Deux solutions sont possibles : ou bien chercher de nouveaux instruments, ou bien reprendre les premiers comme si rien n'était arrivé. Le schéma se répètera alors à plus ou moins brève échéance et on en arrive à une nouvelle crise. Ou plutôt, on peut supposer que tous les sujets y arriveraient si la tâche était suffisamment longue. Les différences entre les groupes tiendraient ainsi avant tout au rythme de ces alternances.

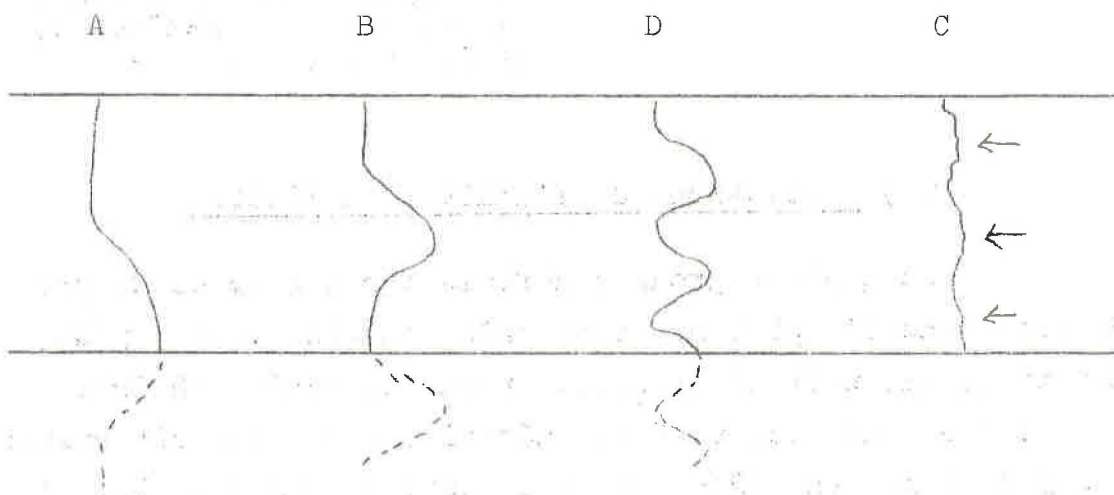
Dans le groupe A, les cycles étant très lents, la tâche est interrompue avant la deuxième période.

Dans le groupe B, interruption avant l'apparition de la deuxième crise.

Dans le groupe D, alternances très rapides.

Dans le groupe C, qualitativement différent, nous serions tentés de dire que le sujet est constamment en période de crise (un peu comme en D), mais que les crises étant réprimées, l'amplitude des manifestations est très faible.

On aurait donc le schéma ci-dessous :



Mais constater la crise est une chose. On pourrait nous objecter qu'elle est due à la seule situation expérimentale et penser que chez soi, dans un fauteuil, avec suffisamment de temps pour réfléchir, les sujets arriveraient à des solutions satisfaisantes et défendables.

Cela nous semble toutefois difficile à admettre et nous aimerions montrer que les difficultés rencontrées se retrouvent dans le séminaire, que les contradictions auxquelles aboutissent les sujets, nous pouvons aussi les mettre en évidence dans les travaux du Centre. Le parallélisme entre publications et réflexions spontanées des sujets sera plus facile à établir au chapitre suivant. Nous nous bornerons ici à relever deux points. Pour cela, nous nous référons à trois publications de l'année passée.

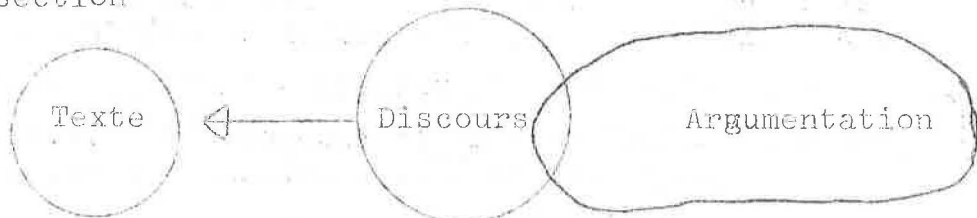
1. Jean-Blaise Grize : "Réflexions méthodologiques sur les travaux de 1969-1970." Ronéotypé, 12 octobre 1970.

2. Marie-Jeanne Borel : "Pour définir l'argumentation". Cahiers du Centre, 1969-1970 no. 3.

3. Marie-Jeanne Borel et Georges Vignaux : "L'Étude de l'argumentation". Cahiers du Centre, No. 5, Nov. 1970.

Premier point La nécessité de définir l'argumentation amène à un passage non explicité d'une intersection à une inclusion.

a. Intersection



Références: 2, page 7. "L'argumentation peut être conçue comme l'utilisation par A d'un système de signes en vue de déclencher une action chez B. (...) Provisoirement, posons que le système de signes de l'argumentation (...) est celui de la langue naturelle. (...) La recherche porte sur des textes écrits.

1, page 6. "Notre objet d'étude est constitué par des textes".

2, page 3. "Comme l'objet de notre étude, en vertu des choix méthodologiques nécessaires, au moins en début de travail, se présente sous la forme de textes écrits en langue naturelle, c'est à ce niveau qu'il convient de partir".

b. Passage à une inclusion



Références: 2, page 10. "L'argumentation (...) et la démonstration (...) appartiennent toutes deux au genre discursif.

2, pages 22-23, 41.

3, pages 4, 13.

Cette indétermination des relations entre discours et argumentation se retrouve chez plusieurs sujets. L'exemple le plus simple consiste à ne considérer explicitement comme argumentatifs que des textes écrits, tout en admettant à la fin, en vertu de critères intuitifs (voir 1, page 1) qu'on a affaire à une argumentation par l'image (L III 1, L II 1).

Deuxième point Alors qu'au départ, il semble indispensable de donner une définition de l'argumentation, même provisoire, les difficultés de l'entreprise amènent à énumérer ce qui n'est pas argumentatif, en fonction de critères internes.

Dans 1, page 2, on se propose de réunir des critères, qui par la force des choses, seront extérieurs, pour définir l'argumentation. On en arrive ensuite à une définition de ce qu'elle n'est pas, en fonction de critères internes :

1, page 6 : utilisation de relations tacites, de modalités.

2, page 5 : "Spécificité de l'argumentation (...) : type exemplaire de l'utilisation de cette logique" (naturelle).

2, page 7-8 : Spécificité du découpage argumentatif.

2, page 16 : Explicitement, le critère est un critère de finalité. Implicitement, un critère de forme : "(...) finalité propre à l'argumentation, par opposition à d'autres types de discours (roman, poésie par exemple)" (C'est nous qui soulignons).

Autre critère interne: "Nous avons pu voir (...) que des éléments présumés doivent être explicités pour que la machine tourne, ce qui est spécifiquement argumentatif se situant au niveau de cette marge".

2, page 28. Énumération de ce qui n'est pas l'argumentation.

3, page 4. Définition très large de l'argumentation.

3, page 12. Définition "interne": "(...) qui consiste à isoler provisoirement des mécanismes locaux".

3, page 20. Description de ce que n'est pas l'argumentation.

Or, dans les protocoles, on constate généralement que tous les critères "positifs" de l'argumentation renvoient à une définition générale qui s'applique à tout processus de communication, à toute action ou à toute présentation de stimuli alors que les réponses négatives sont en général justifiées par des critères particuliers, internes. On justifie l'argumentation par des critères centrés sur l'émetteur ou le récepteur. On justifie ce qui n'est pas argumentatif par des critères formels internes au signal. Mais si on les appliquait à l'ensemble des signaux, ils ne permettraient en aucun cas de décider si oui ou non un objet particulier est

argumentatif ou pas. Ceci nous semble renvoyer au problème principal, que sont les relations entre argumentation et discours.

En différenciant texte et discours (2, page 7 et suiv.), nous comprenons, peut-être à tort, qu'on distingue système linguistique comme grammaire, et système de significations qui a pour fonction le découpage du référent. Cela revient, à notre avis, à distinguer entre organisation des signes (niveau syntaxique) et organisation de significations (ce qui a été appelé niveau logique). Nous ne comprenons alors plus très bien ce qu'est "l'étude de formes particulières de signifiants" (§ 1), dont on dit qu'elle est linguistique, ni l'étude du système de signes dont on dit qu'il découpe le référent.

Ou bien on considère que l'argumentation s'exprimant en langue naturelle, utilise non seulement les règles de combinaison de signes, mais également le même "découpage du référent", donc le même système de signifiants, la spécificité de l'argumentation résidant dans l'utilisation de ce système "préalablement constitué" (page 23), ou bien on pense que si la grammaire est forcément la même, l'argumentation utilise un système propre de signifiants, donc de signifiés (page 8). On ne peut pas affirmer les deux à la fois. Mais ici encore, si l'on considère que tout discours argumentatif ou non est forcément un système de signifiants, l'argumentation ne peut se définir différentiellement par l'utilisation de sèmes.

Une "suite linéaire de signifiants" n'est en aucun cas "préalablement constituée", avant de figurer dans une organisation qui serait le discours, puisque comme signifiant, il procède forcément du "niveau actif d'utilisation" (p. 23).

V. Analyse qualitative II

5.1) Classification des critères que les sujets exploitent pour justifier leurs réponses "argumentatif" ou "non argumentatif"

Quatre grandes classes de critères :

- A) ceux centrés sur l'émetteur
- B) ceux centrés sur le récepteur
- C) ceux centrés sur le message
- D) ceux qui mettent en relation émetteur/récepteur/message par l'énoncé de certains procédés "argumentatifs".

A. Les critères centrés sur l'émetteur

1. Une première classe de critères fait appel à la volonté, à l'intention, au but visé par l'émetteur :
 - pour justifier une réponse "argumentatif" : - vouloir proposer quelque chose - vouloir faire avaler une thèse - intention - veut prouver - statut désintéressé de - vouloir obtenir - vouloir persuader - vouloir convaincre - on veut prouver - on vise un but précis - on veut obtenir - on veut faire agir - tentative de vendre son assistant - il s'agit d'obtenir une situation - vise à déclencher action - il veut obtenir le soutien de ses lecteurs - il veut quelque chose - il veut arriver à ne pas aller au lit - etc.
 - pour justifier une réponse "non argumentatif" : - pas de finalité, je ne sais pas où il veut en venir - quelque chose qui n'a pas de finalité, quand on ne voit pas la finalité
 - trois fois pour justifier une réponse "non argumentatif", cette classe de critère est jugée non suffisante pour permettre de classer un stimulus en "argumentatif": - simple volonté de persuader - il veut bien persuader, mais il n'emploie pas des arguments pour persuader - il essaie de vendre ses fleurs.
2. Une deuxième classe de critères fait également appel à l'intention, à la volonté, au but visé par l'émetteur, mais fait en plus appel à l'idée d'une stratégie :
 - pour justifier une réponse "argumentatif": - cherche à

convaincre - incite à manger brioches - image pour inciter à traverser les rues - discours pour faire faire quelque chose - incite à avoir certaine attitude - incite à croyance - incite à avoir certaine conception de l'existence - incite à mode d'adhésion - ça incite à soutenir Sol. contre Moscou - ils veulent prouver une idéologie - il propose et défend une méthode - arguments pour obtenir que sa mère vienne auprès de lui - il ne veut pas dormir, il fait tout pour qu'on s'occupe de lui - on veut induire les gens à ralentir - une des personnes cogité avec, veut convaincre une autre de faire certaines choses - image pour inciter à traverser les rues convenablement - ça incite à croire à la peine de la famille - c'est une mise en évidence de quelque chose qui doit faire réagir - on cherche à me faire croire quelque chose - il argumente pour avoir des becs, ces mots sont dits en vue de - argumentatif, ça veut dire on essaie de convaincre quelqu'un avec un certain langage, d'une chose contestable - on essaie de convaincre quelqu'un avec un certain langage.

3. Une troisième classe de critères fait appel explicitement à l'idée qu'il y a emploi de procédés.

- pour justifier une réponse "argumentatif": - ça transmet des idées à l'aide de procédés - un moyen d'inciter à - un moyen de retenir le client plus longtemps - moyens de persuader les gens de faire une révolution ou de la poursuivre -

4. Une troisième classe de critères fait appel à l'idée d'un développement, d'une progression.

- pour justifier une réponse "non argumentatif": quand il n'y a pas de développement - dire les mêmes choses du début à la fin, sans une progression dans les arguments.

B) Les critères centrés sur le récepteur (son état, sa situation, etc...)

- pour justifier une réponse "argumentatif": si message touche le récepteur - si je fais une démonstration de mathématiques au tableau, c'est de l'argumentation que je fais, mais comme ça ne vous touche pas, c'est pas de l'argumentation - pour les bonnes femmes, c'en est sûrement - si je crois vraiment au signe du taureau, alors je dis attention aujourd'hui il faut pas que je fasse ça ou ça - ça peut être de l'argumentation au moment où je m'intéresse - pour moi, ça touche ma sensibilité, c'est déjà une argumentation - y a l'état de celui qui lit l'affiche qui n'est pas collaborateur, il peut entrer dedans ou ne pas entrer -

- pour justifier une réponse "non argumentatif": - quand ça ne touche pas l'auditeur, le lecteur - la majorité lit ça pour s'amuser, c'est-à-dire que ça ne me touche pas, j'ai lu mon horoscope et puis je rigole

C) Les critères centrés sur le message

1. Une première classe de critères fait appel à la forme du message.
 - pour justifier une réponse "non argumentatif": - description - style description - il décrit - il dit simplement, c'est une description - une annonce - un avis exhortation - une information - un impératif - des ordres - des impératifs - raconter une histoire - description de faits, on raconte qu'il a fait ça - compte-rendu - style explicatif plus qu'argumentatif - présenté comme une information, une annonce - des affirmations, des recommandations - pas verbal - on annonce quelque chose, la forme poétique me semble effacer complètement, suffisamment ce qui pourrait être argumentatif -
 - pour justifier une réponse "argumentatif" : - verbal -
2. Une deuxième classe de "critères" fait appel au contenu du message.
 - pour justifier une réponse "argumentatif" : annonce publicitaire - publicité - textes bibliques, religieux - textes philosophiques - puisque politique - il s'agit d'un texte politique - côté moralisant - c'est l'anti-communisme.
3. Une troisième classe de "critères" se situe à un tout autre niveau. Le sujet juge le contenu du message et semble oublier que celui-ci lui est transmis par l'intermédiaire d'un système de signes.
 - pour justifier une réponse "non argumentatif" : constatation - constat - des jugements - une conduite - une conduite automatique - des faits - un jeu pédagogique - objet qui est là - c'est objectif - des indices et pas de signaux - un pur stimulus - une photo - des affiches, des réclames - seulement des faits - un fait qui est rapporté - c'est une signalisation, une convention d'obligation - signal qui fait partie d'un apprentissage social déterminé qui doit entraîner une réaction de type conditionnement - un signal, une indication - convention entre deux personnes - un jeu, une farce - description de quelque chose qui me semble assez réel.

D) Les critères qui mettent en relation émetteur/récepteur/
message par l'énoncé de certains procédés "argumentatifs"

- très souvent des enchaînements tels que : si...alors - si - si...c'est pourquoi... - si ...il faut que - c'est la raison pour laquelle - c'est pourquoi - par conséquent - donc - parce que - sont pour les sujets, des indices suffisants de procédés et entraînent immédiatement le classement du stimulus en "argumentatif". On peut penser que ces enchaînements font appel à certains des procédés qui vont suivre.

- les procédés :

si...alors, car...
si

parce que, c'est
la raison pour la-
quelle, c'est
pourquoi

- vanter, flatter le récepteur
- montrer les avantages de telle action au récepteur
- émettre un jugement de valeur positif sur l'action que l'on voudrait voir exécuter par le récepteur
(vous travaillez pour nous à la maison, il est bien de travailler à la maison,)
- promettre quelque chose au récepteur s'il agit d'une certaine manière
- prendre en égal le récepteur
- partir de données acceptées par le récepteur
- présenter le message comme une réponse à une question de récepteur
(parce que ça se présente comme une réponse à une question)
- donner des faits par la bande
- mettre dans l'implicite les aspects les plus importants du message
- faire en sorte que le message en sous-entende un autre
- donner des raisons au récepteur, lui expliquer pourquoi, lui dire pourquoi il faut agir de telle manière, avoir telle attitude (Mao dit pourquoi il faut se préparer à la révolution, prenez mon assistant parce que c'est un excellent collaborateur)
- expliquer au récepteur, lui donner les raisons pour lesquelles l'émetteur lui tient tel discours, a telle action (parce qu'il donne les raisons qui permettent de recommander le personnage en expliquant ce qu'il a fait)

si...alors, si...
c'est pourquoi,
par conséquent

- montrer au récepteur que s'il ne fait pas telle action alors il y aura telles conséquences négatives (parce que si vous ne faites pas ça, il s'en suivra telles choses, il veut montrer par cette image les conséquences d'une imprudence)
- s'adresser à un récepteur qui a déjà des mobiles pour agir d'une certaine manière, se baser sur ces mobiles pour obtenir une certaine action
- faire comme si le récepteur se trouvait dans tel cas, telle situation (y a une ébauche de diagnostic, ça impliquerait qu'il y a quelque chose à diagnostiquer et que son traitement peut avoir un effet, elle est assez tordue, bonne publicité, on peut dire oui, à condition de lire entre les lignes)
- émettre l'hypothèse que le récepteur se trouve dans tel cas, telle situation, donner une solution à cette situation (il y a des problèmes, il faut que vous sachiez, Augé peut les résoudre, pour cela il suffit de savoir utiliser ses traitements scientifiques, c'est la raison pour laquelle)
- faire comme si le récepteur se trouvait dans tel état, émettre un jugement de valeur sur cet état, montrer la possibilité de sortir de cet état avec nouveau jugement de valeur (parce qu'ils insinuent que les cours remédieront à une lacune).

Remarques

1. Les critères A et B (centrés sur l'émetteur et le récepteur) sont tellement généraux qu'on pourrait les employer pour justifier toute action, tout acte de communication ou toute présentation de stimuli, etc... Aucun de ces critères ne pourrait être retenu pour une définition de l'argumentation.
2. Les critères C (centrés sur le message) ne sont pas des critères au sens strict. Le sujet justifie son choix par des catégories jugées, a priori, argumentatives ou non argumentatives. Ici encore on ne dit rien sur l'argumentation lorsqu'on dit qu'elle n'est pas une description, une annonce

ou que tout texte politique est argumentatif.

3. Les critères D (procédés) sont les plus intéressants (certains tout au moins) parce qu'ils sont une hypothèse sur la relation émetteur/but visé par l'émetteur / récepteur / message.

5.2) Comparaison entre les critères de nos sujets et ceux qu'on trouve dans les publications du Centre

Au vu de ces premiers résultats, on peut se demander pourquoi nos sujets justifient ainsi leurs réponses, pourquoi ils font appel à des critères aussi généraux, à ces catégories a priori argumentatives ou non argumentatives, pourquoi ils ne font que très rarement appel à des procédés un peu précis. Une réponse à ces questions est déjà contenue dans notre hypothèse de départ. Il se pourrait toutefois que la situation expérimentale (nécessité de choisir, de se justifier rapidement, etc...) puisse expliquer ces résultats. Il nous a alors paru intéressant de voir si, dans les publications du Centre de Recherches sémiologiques, il était également fait appel à de tels critères, explicitement ou implicitement, c'est ainsi qu'on y trouve aussi

- des définitions tellement générales qu'elles ^{ne} signifient plus rien, qu'on peut les employer pour définir toute action tout acte de communication;
- des définitions de l'argumentation fondées sur des catégories a priori argumentatives ou non argumentatives;
- des définitions de "procédés argumentatifs".

Nous avons repris systématiquement les critères de nos sujets et relu les publications du Centre afin de voir s'il y était fait appel aux mêmes critères.

A) Critères centrés sur l'émetteur

1. Classe de critères qui fait appel à la volonté, à l'intention, au but visé par l'émetteur.

- On ne trouve pas dans les publications de définitions de l'argumentation qui se contentent de ce seul critère. Ce

critère est apparemment précisé. On lit par exemple page 18, cahier 3 :

"...toute argumentation est "engagée", ou qu'elle n'a pas d'existence propre indépendamment de sa fonction première qui est de déclencher l'action de B..."

par exemple page 11, cahier 3 :

"La finalité de l'argumentation se situe sur le plan de l'action. A n'attend pas de B un discours répondant au sien - à moins de considérer l'énoncé d'un discours, comme un cas particulier du genre action -. L'étude de l'argumentation sort donc du cadre strictement linguistique. De façon tout à fait générale, A attend que B réagisse à ce qu'il dit. On pourrait, sur ce point, envisager une typologie des finalités de l'argumentation permettant d'approcher la compréhension de celle-ci par son usage. Nous ne l'avons jamais tenté sérieusement, nous contentant provisoirement d'énumérer certaines d'entre elles, qu'il est possible de ramener aux catégories suivantes :

- a. A peut amener B à agir concrètement, à répondre par une conduite motrice ou verbale : déchirer ses vêtements, partir au Népal....
- b. A peut amener B à réagir affectivement : être angoissé, aimer
- c. A peut amener B à penser : croire, refuser, formuler un jugement..."

- Il s'ajoute donc à l'idée d'intention, de volonté de l'émetteur la définition du but qu'il vise : il vise à faire agir ou réagir le récepteur.

- On définit ensuite trois classes d'action que l'émetteur peut viser à déclencher (a,b,c.).

- N'importe quelle action peut entrer dans l'une ou l'autre de ces trois classes.

- En conclusion: dans les publications cette première classe de critères ne se trouve précisée, mais cette précision n'est qu'apparente, dans la mesure où elle reste totalement générale.

2. Classe de critères qui fait appel à l'intention de l'émetteur, mais est de plus liée à l'idée d'une stratégie: On retrouve cette classe de critères.

- On lit par exemple, cahier 3, page 23 :

"Mais si l'on a l'intention de définir son genre, on est renvoyé à sa fonction, c'est-à-dire au niveau actif de son utilisation, révélant une structure plus profonde qui n'est

pas donnée entièrement, explicitement, au niveau I dans notre cas, celle des argumentèmes, ou des mécanismes discursifs permettant à un orateur, étant donné un certain objet, de réaliser une certaine fin (conviction, entraînant une prise de position) sur un auditoire ..."

3. Classe de critères qui fait appel à l'idée qu'il y a emploi de procédés.

- On retrouve cette classe de critères.

On lit par exemple, cahier 5, page 4 :

"...ne soit argumentatif, c'est-à-dire ne relève d'intentions et de processus persuasifs. Le discours est présenté alors comme un ensemble de stratégies visant à convaincre autrui..."

cahier 5, page 5 :

"Car l'argumentation, depuis Aristote et ses "lieux", c'est bien aussi un ensemble de configurations logiques, de stratégies, de raisonnement et de présentation de faits".

4. Classe de critères qui fait appel à l'idée d'un développement.

- On retrouve cette classe de critères.

On lit par exemple, cahier 5, page 20 :

"Il nous a paru licite de faire l'hypothèse provisoire qu'un des caractères de l'argumentation, au moins, consiste à "rendre raison" d'une ou de plusieurs affirmations. En ce sens, on peut supposer l'existence de mécanismes qui enchaînent des propositions dans le but d'en étayer rationnellement certaines".

cahier 3, page 28 :

"à la limite un discours infirmatif à l'état brut, consisterait en une suite linéaire d'énoncés de faits, sans autre lien entre ceux-ci qu'une simple juxtaposition additive. Or, dans un discours argumentatif les faits sont présentés (proposés, engendrés, justifiés) aussi bien par le jeu d'une métalangue assertorique que par celui de "preuves".

procès-verbal 12.12.69 :

"On constate qu'il y a argumentation dès qu'il y a enchaînement de deux contenus de type : danger de mort, ne touchez pas aux fils électriques".

- B. Les critères centrés sur le récepteur (son état, sa situation)

- On ne trouve pas dans les publications du Centre de définitions, explicites ou implicites de l'argumentation qui se contentent de ce seul critère. Celui-ci est toujours lié à

d'autres.

On lit par exemple, cahier 3, page 10

"utiliser un discours pour faire agir...présence simultanée d'un interlocuteur et d'un locuteur, nous ont paru être deux aspects essentiels du phénomène argumentation"

cahier 3, page 12 :

"c'est-à-dire que le discours, par cela qu'il fait appel comme condition et de son émission et de sa réception, aux régulations affectives ou figuratives, comme aux opérations cognitives, vise, fondamentalement, à modifier le "champ" psychologique de B, quel que soit son niveau de conscience. On pourrait, à ce propos, distinguer des discours qui se proposent d'amener à la conscience l'implicite, les discours philosophiques, par exemple, par opposition à d'autres dont le but est de manipuler des constellations "inconscientes"; certaines publicités en seraient un exemple. Une tentative peut d'ailleurs être faite de sérier les discours argumentatoires en fonction de ce critère de "conscience"..."

C. Les critères centrés sur le message

1. Classe de critères qui fait appel à la forme du message.

- On retrouve cette classe de critères :

par exemple cahier 3, page 28/29 :

lors d'une définition par la négative de l'argumentation, on apprend qu'elle n'est pas :

- informative
- démonstrative
- impérative
- démagogique

cahier 3, page 20 :

"...c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas d'énoncés simplement constatatifs ou reflétant des états de faits, au niveau d'une pure information, lesquels seraient conçus comme extérieurs au discours. Les faits y sont toujours présentés, les jugements toujours donnés comme vrais..."

cahier 3, page 37 page 26 :

on apprend que l'argumentation n'est pas dialogue,

réflexions méthodologiques sur les travaux 69/70 page 9 :

"expériences génétiques, qui doivent mettre en évidence comment l'explication se distingue progressivement de la description et l'argumentation de l'explication".

2. Classe de critères qui fait appel au contenu du message :

- On pourrait citer ici tous les passages qui justifient le choix des textes de l'année dernière (discours électoraux). Qui n'a pas pensé que puisqu'on avait affaire à des

discours électoraux, à de la "politique", alors on avait bien affaire à des discours argumentatifs?

- Il est probable que le choix de textes publicitaires en 68/69 était également guidé par un tel critère.

D. Les critères qui mettent en relation émetteur/ récepteur/ message par l'énoncé de certains procédés "argumentatifs".

cahier 3, page 14 :

"mais on pourrait se demander si le fait de passer sous silence l'appartenance au groupe ne pourrait pas être considéré comme un procédé utilisé par l'argumentation pour "endormir la méfiance de B" (Ex.: A n'engage que lui, librement, ou A parle à B d'homme à homme, ou B est pleinement responsable)"....

page 22 :

"un discours argumentatif est présenté comme vrai pour qu'il porte"

page 26 :

"En réalité, tout se passe comme si le discours argumentatif procédait en "avalant" les objections possibles de B en les détournant à son propre profit, les désarmorçant en quelque manière. Les procédés sont nombreux : leur inventaire est loin d'être fait, on ne peut qu'en pressentir quelques-uns : on peut montrer que l'autre ne fait pas le poids, on peut faire semblant d'admettre la contreverse ("oui, ... mais") on peut modaliser ses propres affirmations, ce qui les affaiblit..."

etc...

Remarques:

1. On retrouve donc dans les publications, la majorité des critères employés par nos sujets :

la classe des critères A (centrés sur l'émetteur)

la classe des critères B (Centrés sur le récepteur)

la classe des critères C, 1 et 2 mais non 3 (centrés sur le message)

l'énoncé de certains procédés D.

On ne retrouve pas la classe des critères C3 (centrés sur le message et situés à un tout autre niveau que C1 et C2 : les sujets jugent le contenu du message et semblent oublier que celui-ci leur est transmis par un système de signes). On pouvait s'y attendre, cette façon de considérer les stimuli a été analysée précédemment (voir page 16, 4.1). Ces réponses sont

donc dues à notre situation expérimentale.

2. Une autre concordance assez étonnante dans l'emploi des critères, par nos sujets et par les auteurs des publications, est à relever :

- les critères A et B sont employés par nos sujets (on note quelques rares exceptions) pour justifier une réponse "argumentatif". Ces mêmes critères sont toujours employés dans les publications pour donner des définitions positives de l'argumentation (l'argumentation, c'est...).
- au contraire, les critères C1 (catégories a priori "non argumentatives") sont employés par nos sujets pour justifier une réponse "non argumentatif". Ces mêmes critères sont toujours employés dans les publications pour donner des définitions négatives de l'argumentation (l'argumentation n'est pas). Ceci montre qu'actuellement, on ne peut pas employer les mêmes critères lorsqu'on définit l'argumentation par ce qu'elle est que lorsqu'on la définit par ce qu'elle n'est pas. En effet, dire que, quand on ne veut pas convaincre quelqu'un, quand on ne vise pas à faire agir un certain récepteur, etc... on ne fait pas de l'argumentation, ne signifie absolument rien. De même lorsqu'on dit que ne pas argumenter, c'est décrire, c'est informer, c'est dialoguer, etc...

Ceci est probablement assez grave et nous semble mettre parfaitement en évidence l'arbitraire de ces critères.

3. Il y a toutefois quelques différences entre les critères que l'on trouve dans les publications et ceux que l'on trouve chez nos sujets :

- a) Il y a probablement dans les publications des critères supplémentaires. Nous n'avons pas du tout essayé de relever tous les critères employés et nous ne dirons rien de ces éventuels critères supplémentaires, car tel n'est pas notre propos. Mais il serait intéressant de faire ce relevé.
- b) Nos sujets se contentent en général, pour justifier un choix en "argumentatif" ou "non argumentatif" d'un seul des critères mentionnés. Ceux-ci apparaissant alors nettement et

il a été relativement facile de les classer. Dans les publications, ces critères sont rarement isolés; ils apparaissent toujours combinés ou juxtaposés les uns aux autres. Ce qui complique le classement de tel passage dans telle classe précise. Ce classement déforme donc quelque peu la pensée des auteurs. Pour notre propos, il n'en est rien : en effet, nous avons voulu montrer que ce n'est pas notre situation expérimentale (matériel, temps, etc...) qui peut expliquer les critères employés par nos sujets, puisque ces mêmes critères sont employés dans les publications. Ils sont à l'état brut dans notre expérience, ils sont raffinés, combinés, juxtaposés dans les publications, d'où leur apparente valeur.

5.3) Conclusions

Comment expliquer maintenant ces résultats? Une explication est contenue dans notre hypothèse de départ. C'est faute d'un cadre théorique précis, c'est parce qu'on a isolé la catégorie "argumentation" en tant que telle, dans l'absolu que l'argumentation se voit :

1. définie, aussi bien par nos sujets que dans le séminaire, de manière absolument générale, avec des critères à sens unique (ce n'est pas avec les mêmes critères que l'on dit ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas), critères ni fixes, ni opérationnels;
2. opposée à des catégories aussi générale qu'elle (description, explication, etc...);
3. découpée en divers types d'argumentation (on projette de faire une typologie en fonction de ses finalités, etc...)

Si on pouvait en rester là... mais à vrai dire, ce n'est pas possible : une telle situation ne peut que se dégrader, se compliquer de deux manières au moins, et c'est ce qui est dangereux :

- 1) 1ère complication: on va se mettre à croire à l'existence de l'argumentation.
- 2) 2ème complication: on va se mettre à croire à la valeur des critères que l'on emploie, on va se mettre à croire que l'on est en train de dégager, de découvrir certaines spé-

difficultés de l'argumentation.

Ces deux complications sont d'ailleurs indissociables.

Nos sujets : la majorité de nos sujets n'évitent aucune des deux :

- les sujets de la catégorie "naïve", de la catégorie "des rattrapages de dernière heure", et de la catégorie "des constants", ne jugent pas impossible la tâche que nous leur proposons, et semblent croire, malgré les difficultés auxquelles ils se heurtent, à la validité et au sérieux de leurs critères:
- seuls les trois sujets de la catégorie "des prises de conscience" sont proches d'une remise en question et de la tâche et des critères qu'ils emploient. (voir analyse qualitative pages 25/26, 4.4).

Les publications :

- 1) La complication 1 est latente tout au long des publications 69/70.
- 2) La complication 2 s'est également produite; on s'est mis à croire à la validité des critères employés, on s'est mis à croire qu'ils nous permettaient de définir l'argumentation alors qu'en réalité on était en train de ne pas savoir ce qu'on faisait. Le meilleur exemple en est probablement la création de la notion d'argumentème. La comparaison de certains passages tirés des publications 69/70 avec d'autres passages tirés d'ouvrages de linguistique est, de ce point de vue, très parlante.

Comparaison ouvrages de sémiologie / publications du Centre

Publications

cahier 7, page 3

"convenons d'appeler argumentation l'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue de modifier, dans un sens donné, le juge-

Ouvrages de linguistique

E. Buyssens: la communication et l'articulation linguistique. Pages 11 et 12

"la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels

ment de B sur la situation S."

par celui qu'on veut influencer...

...quant à la signification de cet acte de communication, elle se définit comme l'influence qu'on cherche à exercer sur l'esprit de celui à qui l'on s'adresse...

cahier 3, page 13

...pour que la dialectique intention/réaction s'effectue, autrement dit pour que le discours argumentatif ait un sens, dans la relation A-B, il faut qu'il existe un champ d'action commun à A et à B, un univers de significations qu'ils partagent. En d'autres termes, les champs de A et B doivent se recouper, quelque limité que soit ce recoupement. Pour qu'il y ait action possible de A sur B, l'argumentation l'exige...

E. Buyssens : ibid. page 67.

...pour que les individus puissent communiquer entre eux, de quelque façon que ce soit, il faut qu'il existe entre eux des points communs. Il y a accord naturel qui vient du fait que les individus sont constitués de la même façon: mais ce qui intéresse le sémiologue, c'est l'accord qui s'établit pour et par la communication : il faut des expériences communes portant à la fois sur les moyens employés et sur les situations sociales dans lesquelles ces moyens sont employés. La signification est d'ordre psychologique, mais elle est conventionnelle: elle s'établit par la découverte de ce qu'il y a de commun aux états de conscience des individus qui communiquent...

Dans tout acte de communication il y a :

- interaction entre émetteur/récepteur
- le récepteur détermine d'une certaine manière le message de l'émetteur

Ceci encore n'est pas propre à l'argumentation.

cahier 3 page 35

"...il est frappant de constater que l'argumentation se donne un auditoire (intention de A) et, par là, ne cesse de s'inquiéter de cet auditoire et de son é-

LJ. Prieto, Messages et signaux, page 53

"...l'échec de l'acte sémique, qu'il s'agisse d'un cas de mauvaise compréhension ou d'un cas d'ambiguïté peut résulter de deux faits forts différents.

largissement possible (position de la réaction de B dans le discours); A et B ne cessent de fonctionner, réciproquement, dans la production du discours..."

cahier 5 page 8

"Si nous jugeons utile de retenir le fait que l'argumentation s'effectue en situation de dialogue, ou que l'interaction d'un locuteur et d'un interlocuteur est une de ses dimensions constitutives, notre corpus est de ce point de vue particulièrement représentatif..."

cahier 5 page 27

"...on peut faire l'hypothèse que si l'argumentation manipule des prémisses implicites ou ne fournit pas toutes les règles du jeu, c'est qu'elle fait intervenir l'activité de l'auditoire dans la construction même du discours..."

L'un est la fausse appréciation des circonstances par l'émetteur : celui-ci compte comme des circonstances, c'est-à-dire comme des faits connus par le récepteur au moment où l'acte sémiologique a lieu, des faits que le récepteur ne connaît pas, et qui donc en réalité, ne constituent pas des circonstances..."

l'argumentème n'est selon nous qu'un sème, mal défini.

Réflexions méthodologiques sur les travaux 69/70, page 5

"on pourrait alors définir opératoirement l'argumentème comme la séquence discursive qui a trait à un même contenu"

Cahier 5, page 17

"...on pourrait alors, sur un plan strictement sémantique, définir l'argumentème comme la séquence qui a trait un même contenu local ou partiel dans un ensemble discursif"...

LJ. Prieto, La sémiologie Pléiade, pages 125/126

"un signifié, avec le signifiant correspondant, constituent ensemble ce qu'on appelle un "signe" ou, avec moins de risques d'équivoque, un "sème". Le signifié et le signifiant sont les "faces" du sème, qui est donc une entité "à deux faces"..."

...il est important de ne pas tomber dans l'erreur fréquente qui consiste à penser que le sème linguistique est le mot et qu'un mot est, partant, une entité sémiologique du même ordre

que, par exemple, le feu vert ou le disque de sens interdit. Le correspondant linguistique d'entités comme celles-ci est ce que j'appellerai l'"énoncé" : un énoncé est une phrase ou tout ce qui, n'étant pas une phrase, peut être prononcé comme elle entre deux silences et servir pour un acte sémique".

En fonction de notre hypothèse générale (voir page 3), on pouvait s'attendre à ce que les variables manipulées entraînent des différences dans les réponses suivant les groupes.

Effectivement, l'analyse quantitative et l'analyse qualitative I nous ont conduites à conclure à des différences significatives dans la manière dont les sujets manipulaient les objets expérimentaux. La variable qui joue le plus de rôle est la participation ou non au séminaire sur l'argumentation.

Par contre, l'analyse qualitative II révèle que tous les sujets font appel aux mêmes classes de critères. La nature des différences constatées dans l'analyse quantitative et qualitative I, est à relever : ces différences apparaissent au niveau de la manipulation des critères. Elles n'apparaissent pas au niveau de la constitution des critères qui sont les mêmes pour tous.

Pour expliquer ces résultats, nous faisons actuellement l'hypothèse suivante :

Les critères explicites que nous obtenons (voir analyse qualitative II) ne sont en fait que les justifications d'un choix dont on ne connaît pas les causes, dont on ne sait rien des mécanismes constitutifs (ce sont ces mécanismes qui fourniraient une théorie psychologique de l'argumentation). Ces justifications, en tant que concep-

tualisations, peuvent s'organiser plus ou moins, ce qui nous ferait mieux comprendre les différences entre groupes : les mathématiciens ou les participants du séminaire étant plus cohérents, les expérimentalistes ayant plus de recul par rapport à la tâche proposée que les littéraires.

On comprendrait également mieux la correspondance entre les réponses des sujets et publications : les élaborations faites en séminaire consisteraient simplement en une mise en ordre, une réorganisation de ces conceptualisations. Comme telles, celles-ci ne peuvent pas rendre compte des différences individuelles, puisqu'elles n'ont a priori rien à voir avec les critères que le sujet utilise pour juger un matériel comme argumentatif ou pas.

La comparaison que nous venons de faire nous semble aller dans le sens de notre hypothèse, à savoir que dans le séminaire sur l'argumentation, on travaille avec des concepts généraux qui constituent en fait des éléments d'une théorie sémiologique non explicitée.

La similitude des définitions n'est pas due au fait qu'on a emprunté certains termes, certains concepts à une théorie constituée, mais plutôt au fait qu'en travaillant sur l'"argumentation", on ne pouvait pas se passer de tels concepts qui ont été construits ad hoc. Il n'est alors pas très étonnant qu'on ait pu les considérer comme spécifiques de l'argumentation.

ANNEXE I

Description du matériel

Note : les originaux sont à disposition dans un classeur déposé au Centre de Recherches sémiologiques.

| No | Format | Aspect et origine | Contenu |
|----|--------|---|--|
| 1 | A6 | fait à la main | Ensemble de points numérotés, que le sujet devrait relier dans l'ordre pour obtenir un dessin. |
| 2 | A4 | Tract manuscrit, polycopié à l'encre | Titre: "Crapuleux journalisme/(Réglément de comptes)." Attaque les journaux qui refusent d'insérer une publicité vantant la méthode de l'auteur - méthode infail- lible pour gagner à la roulette". Beaucoup d'injures, soulignées ou écrites en majuscules. |
| 3 | 6x11 | Article tiré d'un quotidien, Titre en gros caractères | Titre: "Il soutenait Soljenitsyne/ VIOLONISTE BLOQUE EN URSS." Le premier paragraphe informe que le gouvernement soviétique a interdit à Rostropovitch de se rendre à l'étranger pendant une année. Les trois paragraphes suivant apportent des détails supplémentaires. |
| 4 | A4 | Horoscope tiré d'une revue féminine | Titre: "B comme Bonheur" Horoscope |
| 5 | A6 | Fiche manuscrite | Titre : "Dans les bistrots" "On trouve parfois sur les tables des brioches, des sachets de pistaches, etc." |

| | | | |
|----|------------|--|---|
| 6 | 9x13 cm | Poème typographié, tiré d'une anthologie | Sans titre. Il s'agit de la "Ballade des Pendus" de François VILLON. Version en français moderne |
| 7 | 18x21 | Montage de 5 slogans et 1 dessin tirés de "L'Enragé", Mai 1968. Imprimés, 2 couleurs | Slogans : "Défense d'interdire" "Mort aux cons" "La société de consommation doit mourir de mort violente" "Enragés de tous les pays, unissez-vous" "Si vous voyez un CRS blessé, achevez-le" Dessin : CRS inscrit dans une croix gammée, le tout dans un cercle rouge. |
| 8 | 9x8 cm | 2 paragraphes typographiés, tirés d'un livre. | Sans titre: "D'un poète, Monsieur, on ne dit pas qu'il questionne, qu'il répond, ni qu'il argumente (...)" Référence: ELUARD, Oeuvres complètes, tome 2, col. La Pléiade, p. 817, Gallimard, 1968. |
| 9 | 6x12 | Avis mortuaire, paru dans un quotidien. | |
| 10 | 12x14 | Photo noir-blanc | Trois panneaux d'affiches, dans un parc 1ère affiche: Une autruche et son petit, inscription : "zoo Zürich". 2ème affiche: Cercle plein au milieu du panneau, inscription: "Eidg. Schützenfest/Zürich/ 24. Juli bis / 12. August 1963". 3ème affiche: 5 mains apparaissant sur fond noir, pas d'inscription visible. |

| | | | |
|----|-------|---|--|
| 11 | 4x8 | Photo noir blanc | Femme noire, tendant les deux mains dans un geste de supplication |
| 12 | 11x13 | Photocopie d'un paragraphe typographié tiré d'un livre | Sans titre. "Le savant, comme je l'ai déjà dit, doit avant tout être un homme d'action (...)" Référence: Henry LE CHALETIER: "De la méthode dans les sciences expérimentales" p. 166-167, Dunod 1947. |
| 13 | 6x9 | Publicité tirée d'un quotidien | Titre: "A partir d'aujourd'hui, ne faites plus de fautes d'orthographe". Invite à demander des détails sur une méthode par correspondance. |
| 14 | 8x10 | Photo noir blanc. Inscription en blanc. | Poupée couchée devant la roue d'une voiture. Commentaire: "Evitez cela!" |
| 15 | 13x9 | Photocopie tirée d'un manuel de géométrie, Figure et formule encadrée | Titre: "Démonstration". Trois paragraphes sous-titrés en caractères gras: "Figure", "Construction", "Raisonnement". Référence: André DELESSERT: "Géométrie plane", p. 93; théorème 14. Spes, Lausanne, 1960. |
| 16 | 11x16 | Offre d'emploi tirée d'un quotidien Sigle de la maison, grand titre et coupon à remplir. | Titre: "Est-il facile d'apprendre un nouveau métier lorsqu'on a entre 20 et 30 ans?" Renseignements sur les conditions de travail pour des conducteurs d'autobus. |
| 17 | 5x15 | Extrait de la bible, édition avec parallèles | Référence: Epître aux Ephésiens, 4, verset 17, à 5, verset 2. Version SEGOND. |
| 18 | 25x36 | Revue complète de romans-photos | Références: "Histoires vraies" Mensuel de photoromans, No 12; décembre 1970. Spécialt p. 23-26 Tentative de séduction. |

| | | | |
|----|-------|--|---|
| 19 | 6x6 | Offre d'emploi, tirée d'un quotidien. | Titre: "Travail à domicile". |
| 20 | A5 | Lettre dactylographiée | Lettre de recommandation pour une demande de bourse |
| 21 | A7 | Citation de MAO TSE TOUNG, typographiée en caractères gras. | Les peuples du monde entier doivent s'unir pour combattre les guerres d'agression par la guerre révolutionnaire. |
| 22 | 7x10 | Photo noir-blanc. | Passage pour piétons avec marques de souliers. Traces anarchiques de pattes de poule, et une poule au premier plan. |
| 23 | A6 | Fiche écrite à la main | Titre: "Conduite de tromperie chez les oiseaux" "Pour détourner l'attention d'éventuels agresseurs, un oiseau vole loin de son nid et de la même manière que quand il est près de celui-ci". |
| 24 | 13x11 | Photo noir-blanc | Une jeune femme s'engage dans une bouche de métro, sans prêter attention à un cul-de-jatte installé avec des fleurs au coin de l'escalier et qui lui tend un bouquet de muguet. |
| 25 | 13x27 | Réclame tirée d'une revue féminine avec photo, grande signature et coupon à remplir | Photo: visage d'un homme habillé en blanc. Signature: "Pier Augé" Texte: Réclame pour un traitement scientifique de beauté. Coupon: pour établir un diagnostic |
| 26 | 14x8 | Offset. Texte dactylographié sur papier à larges raies horizontales bleues et blanches | Poème politique de Andonis DORIA=DIS dénonçant le régime grec. "(...) Mon ami, n'oublie pas qu'ils veulent ton argent / Pour bâtir d'autres prisons dans mon pays". |

| | | | |
|----|-------|--------------------------------------|--|
| 27 | A6 | Fiche écrite à la main | Titre: "Un gosse de deux ans au moment d'aller au lit" "appelle sa mère à diverses reprises en invoquant "pipi", "popo", "bec", etc." |
| 28 | 11x17 | Brochure, 48 pages tirées en offset. | Titre en première page: "Prédictions/ de 1970 à 1980/ /Ouverture du Livre/ de/ l'Apocalypse/ /Récapitulation de plaies/ et <u>catastrophes</u> / /Lecteurs, prenez-en bonne note". Référence: Organisation évangélique mondiale La Colombe de la Paix, Av. Victor Ruffy 22, Lausanne. |
| 29 | A6 | Dessin fait à la main + collage. | Perspective vue de haut: un gosse se penche par la fenêtre en tenant une ficelle qui descend jusqu'à la rue. Au bout de la ficelle, il a attaché un objet. Deux personnages passent. |
| 30 | 8x16 | Photo noir-blanc | Trois panneaux routiers superposés: Signal triangulaire "Autres dangers" Signal carré avec un élan. Signal rectangulaire "2km". |

ANNEXE II

| | L | | | M | | | E | | | I | | | II | | |
|-------|-------|-----|------|-------|----|------|-------|-----|-----|-------|-----|------|-------|-----|-----|
| | + | 0 | - | + | 0 | - | + | 0 | - | + | 0 | - | + | 0 | - |
| | N = 6 | | | N = 5 | | | N = 8 | | | N = 6 | | | N = 5 | | |
| 1 | 0 | 1 | 5 | 1 | 0 | 4 | 1 | 1 | 6 | 1 | 1 | 4 | 0 | 0 | 5 |
| 2 | 5 | 1 | 0 | 4 | 0 | 1 | 7 | 0 | 1 | 4 | 0 | 2 | 5 | 0 | 0 |
| 3 | 3 | 0 | 3 | 0 | 0 | 5 | 5 | 0 | 3 | 3 | 0 | 3 | 1 | 0 | 4 |
| 4 | 2 | 0 | 4 | 0 | 0 | 5 | 6 | 0 | 2 | 1 | 0 | 5 | 2 | 0 | 3 |
| 5 | 1 | 0 | 5 | 1 | 0 | 4 | 1 | 0 | 7 | 0 | 0 | 6 | 0 | 0 | 5 |
| 6 | 3 | 2 | 1 | 4 | 0 | 1 | 6 | 0 | 2 | 5 | 0 | 1 | 3 | 0 | 2 |
| 7 | 3 | 2 | 1 | 3 | 0 | 2 | 4 | 0 | 4 | 2 | 0 | 4 | 2 | 1 | 2 |
| 8 | 5 | 1 | 0 | 3 | 2 | 0 | 5 | 0 | 3 | 2 | 2 | 2 | 4 | 0 | 1 |
| 9 | 1 | 0 | 5 | 0 | 0 | 5 | 1 | 1 | 6 | 0 | 1 | 5 | 0 | 0 | 5 |
| 10 | 1 | 0 | 5 | 3 | 0 | 2 | 5 | 0 | 3 | 2 | 0 | 4 | 3 | 0 | 2 |
| 11 | 2 | 2 | 2 | 3 | 0 | 2 | 6 | 0 | 2 | 3 | 0 | 3 | 3 | 1 | 1 |
| 12 | 5 | 1 | 0 | 4 | 1 | 0 | 5 | 1 | 2 | 4 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 |
| 13 | 4 | 1 | 1 | 2 | 1 | 2 | 7 | 0 | 1 | 4 | 0 | 2 | 3 | 0 | 2 |
| 14 | 2 | 1 | 3 | 4 | 1 | 0 | 7 | 1 | 0 | 6 | 0 | 0 | 3 | 1 | 1 |
| 15 | 2 | 0 | 4 | 4 | 0 | 1 | 4 | 0 | 4 | 6 | 0 | 0 | 2 | 0 | 3 |
| 16 | 5 | 1 | 0 | 4 | 0 | 1 | 7 | 0 | 1 | 3 | 1 | 2 | 5 | 0 | 0 |
| 17 | 6 | 0 | 0 | 3 | 0 | 2 | 7 | 0 | 1 | 4 | 0 | 2 | 4 | 0 | 1 |
| 18 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 3 | 7 | 0 | 1 | 2 | 0 | 4 | 3 | 0 | 2 |
| 19 | 3 | 1 | 2 | 3 | 0 | 2 | 5 | 0 | 3 | 2 | 0 | 4 | 2 | 0 | 3 |
| 20 | 6 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 8 | 0 | 0 | 6 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 |
| 21 | 4 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 | 6 | 0 | 2 | 3 | 0 | 3 | 4 | 1 | 0 |
| 22 | 1 | 0 | 5 | 4 | 1 | 0 | 6 | 1 | 1 | 3 | 1 | 2 | 4 | 0 | 1 |
| 23 | 2 | 0 | 4 | 2 | 0 | 3 | 5 | 0 | 3 | 5 | 0 | 1 | 1 | 0 | 4 |
| 24 | 3 | 1 | 2 | 4 | 1 | 0 | 4 | 1 | 3 | 3 | 0 | 3 | 3 | 1 | 1 |
| 25 | 6 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 7 | 1 | 0 | 5 | 1 | 0 | 5 | 0 | 0 |
| 26 | 4 | 1 | 1 | 4 | 1 | 0 | 5 | 0 | 3 | 3 | 0 | 3 | 3 | 1 | 1 |
| 27 | 2 | 1 | 3 | 2 | 0 | 3 | 4 | 0 | 4 | 1 | 0 | 5 | 1 | 0 | 4 |
| 28 | 5 | 0 | 1 | 2 | 0 | 3 | 7 | 0 | 1 | 4 | 0 | 2 | 3 | 0 | 2 |
| 29 | 2 | 0 | 4 | 1 | 1 | 3 | 2 | 2 | 4 | 2 | 0 | 4 | 1 | 2 | 2 |
| 30 | 2 | 1 | 3 | 3 | 0 | 2 | 5 | 0 | 3 | 3 | 0 | 3 | 3 | 0 | 2 |
| M | 93 | 20 | 67 | 83 | 10 | 57 | 155 | 9 | 76 | 92 | 8 | 80 | 82 | 8 | 60 |
| prop. | 15.5 | 3.3 | 11.2 | 16.6 | 2 | 11.4 | 19.4 | 1.1 | 9.5 | 15.3 | 1.3 | 13.4 | 16.4 | 1.6 | 12. |

| III | | | A | | | B | | | C | | | T | | | |
|-------|-----|-----|-------|-----|------|-------|-----|-----|-------|-----|------|--------|----|------|-----|
| + | o | - | + | o | - | + | o | - | + | o | - | + | o | - | |
| N = 8 | | | N = 7 | | | N = 5 | | | N = 7 | | | N = 19 | | | |
| 1 | 1 | 6 | 0 | 0 | 7 | 0 | 2 | 3 | 2 | 0 | 5 | 2 | 2 | 15 | |
| 7 | 1 | 0 | 5 | 1 | 1 | 5 | 0 | 0 | 6 | 0 | 1 | 16 | 1 | 2 | |
| 4 | 0 | 4 | 3 | 0 | 4 | 3 | 0 | 2 | 2 | 0 | 5 | 8 | 0 | 11 | + |
| 5 | 0 | 3 | 4 | 0 | 3 | 3 | 0 | 2 | 1 | 0 | 6 | 8 | 0 | 11 | + |
| 3 | 0 | 5 | 1 | 0 | 6 | 1 | 0 | 4 | 1 | 0 | 6 | 3 | 0 | 16 | |
| 5 | 2 | 1 | 4 | 2 | 1 | 5 | 0 | 0 | 4 | 0 | 3 | 13 | 2 | 4 | |
| 6 | 1 | 1 | 5 | 1 | 1 | 3 | 0 | 2 | 2 | 1 | 4 | 10 | 2 | 7 | |
| 7 | 1 | 0 | 5 | 1 | 1 | 4 | 1 | 0 | 4 | 1 | 2 | 13 | 3 | 3 | |
| 2 | 0 | 6 | 1 | 0 | 6 | 1 | 0 | 4 | 0 | 1 | 6 | 2 | 1 | 16 | |
| 4 | 0 | 4 | 4 | 0 | 3 | 3 | 0 | 2 | 2 | 0 | 5 | 9 | 0 | 10 | |
| 5 | 1 | 2 | 4 | 1 | 2 | 5 | 0 | 0 | 2 | 1 | 4 | 11 | 2 | 6 | |
| 6 | 2 | 0 | 5 | 1 | 1 | 5 | 0 | 0 | 4 | 2 | 1 | 14 | 3 | 2 | |
| 6 | 2 | 0 | 5 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 | 4 | 1 | 2 | 13 | 2 | 4 | |
| 4 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 5 | 0 | 0 | 5 | 1 | 1 | 13 | 3 | 3 | |
| 2 | 0 | 6 | 2 | 0 | 5 | 3 | 0 | 2 | 5 | 0 | 2 | 10 | 0 | 9 | + |
| 8 | 0 | 0 | 6 | 0 | 1 | 4 | 1 | 0 | 6 | 0 | 1 | 16 | 1 | 2 | |
| 8 | 0 | 0 | 6 | 0 | 1 | 4 | 0 | 1 | 6 | 0 | 1 | 16 | 0 | 3 | |
| 6 | 2 | 0 | 4 | 1 | 2 | 3 | 0 | 2 | 4 | 1 | 2 | 11 | 2 | 6 | + |
| 7 | 1 | 0 | 4 | 1 | 2 | 3 | 0 | 2 | 4 | 0 | 3 | 11 | 1 | 7 | |
| 8 | 0 | 0 | 7 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 7 | 0 | 0 | 29 | 0 | 0 | |
| 7 | 0 | 1 | 6 | 0 | 1 | 3 | 0 | 2 | 5 | 1 | 1 | 14 | 1 | 4 | |
| 4 | 1 | 3 | 4 | 0 | 3 | 4 | 0 | 1 | 3 | 2 | 2 | 11 | 2 | 6 | + |
| 3 | 0 | 5 | 4 | 0 | 3 | 3 | 0 | 2 | 2 | 0 | 5 | 9 | 0 | 10 | |
| 5 | 2 | 1 | 6 | 0 | 1 | 4 | 1 | 0 | 1 | 2 | 4 | 11 | 3 | 5 | |
| 8 | 0 | 0 | 7 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 6 | 1 | 0 | 18 | 1 | 0 | |
| 7 | 1 | 0 | 6 | 0 | 1 | 4 | 0 | 1 | 3 | 2 | 2 | 13 | 2 | 4 | |
| 6 | 1 | 1 | 3 | 1 | 3 | 2 | 0 | 3 | 3 | 0 | 4 | 8 | 1 | 10 | |
| 7 | 0 | 1 | 6 | 0 | 1 | 4 | 0 | 1 | 4 | 0 | 3 | 14 | 0 | 5 | + |
| 2 | 1 | 5 | 1 | 1 | 5 | 0 | 2 | 3 | 4 | 0 | 3 | 5 | 3 | 11 | |
| 4 | 1 | 3 | 1 | 1 | 5 | 4 | 0 | 1 | 5 | 0 | 2 | 10 | 1 | 8 | |
| 157 | 23 | 60 | 122 | 15 | 73 | 102 | 7 | 41 | 107 | 17 | 86 | 331 | 39 | 200 | 570 |
| 19.6 | 2.9 | 7.5 | 17.4 | 2.1 | 10.5 | 20.4 | 1.4 | 8.2 | 15.3 | 2.4 | 12.3 | 17.3 | 2 | 10.5 | 30 |